

Histoire : des bassins à la prison, l'aménagement d'une vallée



Les anciens (au pied de la levée) et nouveaux bâtiments (au-dessus de la levée) de la prison de Pontaniou dans le plan-maquette de Brest (1808-1811).
Au premier plan, à droite, le plateau des Capucins qui n'est pas encore bâti.

Musée des Plans-reliefs, Paris. Cliché © Caroline Soppelsa.

Dossier de presse, Journal Ouest-France 1992-2021

Jean-Yves Guengant, novembre 2021

Articles des années 1992-2000



La Penfeld aux Brestois !

Ouest -France, article du 15/07/1992

« Ça va être dur, aujourd'hui. Les portes de la Penfeld sont à nouveau closes. » Les Brestoïses y ont pris goût à cette sacrée rivière. Pendant quatre jours de fête, les entrées de l'arsenal étaient grandes ouvertes. Du jamais vu !

Les gendarmes maritimes jouaient les guides touristiques. Pas de contrôles tatillons. Sympas, ils canalisèrent le flot impressionnant des visiteurs. « Quand tu vois la Penfeld pour la première fois, tu tombes sur le cul. Brest cherche un cœur, mais le cœur, il est là ! » Réaction d'un « ti-zef » surpris de se balader en toute liberté sur ce site inexpugnable. Brest court après son centre-ville. La place de la Liberté n'est qu'un ersatz, un lot de consolation pour des habitants privés de Penfeld. Chacun y est allé de son petit rêve. « Le site de Pontaniou est super pour des concerts et des spectacles. C'est un théâtre naturel et l'acoustique est bonne. La rivière accueillerait les bateaux de plaisance. En bas du château, on installerait des restaurants et des caboulots. » Du rêve à la réalité, il n'y a qu'un pas. Des petits malins l'ont franchi au culot, dimanche soir. Ils ont lancé leur grand référendum « Brest 92 ». Distribution de bulletins de vote aux fêtards encore scotchés aux comptoirs. Un slogan « La Vénus à Milo, la tarte à la crème, la Seine aux Parisiens et... la Penfeld aux Brestoïses ! » Deux réponses possibles. Oui ou... oui ! De l'humour « ti zef » pur jus. Mais l'affaire est sérieuse. Une bande de copains veut créer un « groupe de pression » pour récupérer la rivière. Pas d'abordage sabre au clair. Les potes préfèrent la concertation. « On veut pas les envoyer au Larzac, les marins. Faudra bien qu'on discute. » Objectif : mettre le débat sur la place publique. « Dans la perspective des prochaines élections. Il faut que ça devienne un enjeu. Ouvrir la Penfeld, c'est bien mais on ne doit pas le faire n'importe comment. » Les potes n'aiment pas les promoteurs. Du béton, il y en a déjà trop sur les quais. « On reconstruira mais dans l'esprit du Brest d'avant-guerre. Avec du granit. » Ils sont prêts à demander... un vrai référendum pour faire aboutir leur projet.

Jean-Paul LOUÉDOC.

15/11/1993

Paul Bloas

Jusqu'à présent, le Brestois Paul Bloas était un peintre de l'éphémère. Ses peintures géantes collées sur les murs des villes, délavées par la pluie et le temps, disparaissaient. En voici trace indélébile : un beau livre de photos. Peintures fragiles dans leur décor.

Paul Bloas aime les lieux délaissés. Les friches industrielles, les no man's land, les entrepôts vides l'inspirent. Il en fait le décor des errances de grands personnages musculeux et virils, souvent pleins de désespérance et de violence, toujours pleins d'humanité. Paul Bloas peint sur de grandes surfaces de papier, qu'il assemble et qu'il colle sur les murs. Ces trois dernières années, le peintre a travaillé à Berlin, Belgrade et Budapest. Et à Brest bien sûr. A Pontaniou, l'ancienne prison désaffectée où Paul Bloas s'est enfermé tout un mois d'été, pour couvrir les murs de prisonniers imaginaires qui crient à la liberté, à l'amour, à la haine. Anges des ténèbres à la Jean Genet. De tout ce travail, il ne reste rien. Ou si peu : des lambeaux de papier décolorés. Ce sont les photos indestructibles de ces 110 peintures « in situ » que les libraires brestois Charles et Marie-Paule Kermarec ont choisi d'éditer. Par passion pour la peinture de Paul Bloas. Le livre est beau ; c'est « La réussite de Boris ».

Christine BRULÉ.

« Paul Bloas - La réussite de Boris », 135 pages, 300 F jusqu'au 1er janvier 1994, puis 350 F. Librairie Dialogues, square Monseigneur-Roull, 292000 Brest.

13/12/1997

Paul Bloas prépare l'an 2000 à Paris

Depuis au moins 17 ans, le peintre Paul Bloas a créé et montré entre 1 000 et 1 500 personnages. Il ne sait plus le compte exact de ces figures peintes sur papier collé en tous lieux (Brest, Berlin, Belgrade, Budapest, Beyrouth, Bordeaux...) : sur des murs en ruines, dans des friches industrielles, sur des supports chargés d'histoire ou symboles d'une identité urbaine et sociale (forme de radoub ou prison de Pontaniou à Brest, quartier de la Bastide à Bordeaux, etc). Des géants de papier destinés au vieillissement naturel et à la destruction, au gré des intempéries ou des interventions humaines... Des « sentinelles de l'inutile », comme il dit. Hommes, femmes, et même des chiens. à Brest on trouve encore sur certains murs des traces de dessins datant de 1985. à partir du 19 décembre prochain et jusqu'au 25 janvier, ses personnages - quelque 300 dessins - vont peupler la galerie d'art du Quartz. Carnets de croquis et grandes figures. Anciennes et nouvelles : « Il y en a toujours au moins une dizaine qui reviennent sans cesse, avec des variantes. » Après l'expo de Brest, Paul Bloas retournera à Bordeaux où il collera ses personnages dans une base sous-marine désaffectée ; puis à Toulouse, sur les façades extérieures de deux hôpitaux mitoyens (de la Grave et Saint-Joseph) situés au bord de la Garonne. L'un d'eux recevait dans le temps des pestiférés, les rebuts de la société. En 1999, Paul Bloas sera à Buenos Aires en Argentine, sur les bords du rio de la Plata : il collera ses géants de papier sur les murs de l'ancien hôpital des immigrants européens. Mais déjà, l'artiste brestois prépare les manifestations de l'an 2000 à Paris. Le ministère de la Culture a en effet retenu son projet d'habiller les berges de la Seine, autour de l'île Saint-Louis, avec une centaine de personnages. Paul Bloas ne sait pas encore ce qu'il va faire : « C'est toujours la mythologie de l'homme que je construis et qui se nourrit de mes rencontres, de mes flâneries et de mes voyages : Cuba, Beyrouth... Mes personnages, je les retravaille continuellement, comme ceux de Berlin 87 ou la femme bleue de Bordeaux. Pour Paris, il y a des personnages qui me hantent, en particulier ceux du Radeau de la Méduse... Mais ce ne sera pas le tableau de Géricault ! »

Pierre GILLES.

17/10/1998

Pontaniou – bâtiment aux lions – rue de Saint-Malo

Décembre 97. Dans le cadre d'un comité interministériel d'aménagement du territoire, Alain Richard, ministre de la Défense, confie au préfet du Finistère le soin de réaliser une étude sur l'utilisation de l'espace militaire de la Penfeld. Objectif : rechercher, dans une optique économique, la meilleure occupation possible de ce site. Une commission, au sein de laquelle on trouve le président de la CUB, le préfet maritime, les directeurs de la DCN et de l'Équipement, a donc planché sur le sujet. Elle vient de remettre son rapport. L'association « Rue de Penfeld » n'en a pas eu copie.

Mais le peu qu'elle en sait, ne la réjouit pas. « Nous ne sommes déçus, pas vraiment surpris » note le président Jean-François Samain. « C'est juste un état des lieux, qui ne permet en rien de dire ce que pourrait être l'avenir. En six mois de travail, la commission fait une seule proposition : créer une autre commission ! ». Marif Loussouarn, élue et membre de « Rue de Penfeld » tempère un peu le propos : « Que des gens et des institutions aient été obligés de se mettre à une même table pour en discuter est déjà un point. Les militaires ont au moins accepté de parler d'un espace qu'ils considèrent comme leur appartenant et indivisible pour l'éternité ». Hier, au Quartz, Marif Loussouarn et Jean-François Samain ont été reçus par Dominique Voynet, ministre de l'Aménagement du territoire. Ils lui ont fait part de leur inquiétude de voir ce dossier enterré par des commissions-machin.

Une entrevue jugée « encourageante ». Mme Voynet aurait souhaité que des représentants de la société civile et des collectivités soient étroitement associés aux travaux sur ce dossier. Dès le premier trimestre 1999 devrait se tenir à Paris une rencontre entre les ministères concernés. « La ministre souhaite qu'il y soit déjà débattu de projets concrets » assure Jean-François Samain. L'idée d'une mission d'expertise, confiée à des personnalités extérieures au monde brestois et aux parties prenantes est également dans l'air. « Elle devrait apprécier de manière indépendante le caractère réellement stratégique et le rôle économique des implantations de la Penfeld » estime Jean-François Samain qui rappelle les ambitions de son association. « Même si notre position est parfois caricaturée, il s'agit bien, en ouvrant la Penfeld, de changer l'image de Brest dans une perspective de développement économique et donc d'emploi. Tous les aspects industriels, le militaire, le civil, l'urbanisme, le culturel, le touristique doivent être traités sur un même plan ». Hier Dominique Voynet a également souhaité que soit accélérée la procédure de signature de conventions entre la DCN, la CCI et les industriels sur l'utilisation des espaces et installations militaires sous-utilisées. « Rue de Penfeld » aimerait enfin que la CUB « s'engage de manière un peu plus volontaire » dans la restructuration de la Penfeld. « Envisager, pour toute proposition d'abaisser un peu les murs de l'arsenal du côté de Saint-Pierre afin de dégager la vue est un peu juste ! ironise Jean-François Samain. La ville étudie une possible intégration au domaine public de l'ensemble architectural et historique constitué par la rue de Saint-Malo, Pontaniou et le bâtiment aux Lions. Un bâtiment ancien dont on dit que la Marine se séparerait sans trop de regrets.

Jean-Laurent BRAS

03/09/1999

DCN : le plateau bientôt désert

Tout Brestois connaît le plateau des Capucins, parfois sans le savoir. Lorsque l'on longe la Penfeld sur sa rive gauche, on voit bien, au-dessus de la vallée naturelle de la rivière où a grandi l'arsenal, ces bâtiments aux façades d'usine du XIXe, avec verrières en demi-rosaces et toits pointus. Typiques, inscrits dans le paysage comme le pont de Recouvrance, la tour Tanguy et le Château. C'est dire. Tout patrimonial que soient ces ateliers, ils restent des lieux de production qui, même s'ils sont soumis aux lois industrielles de l'État, plus indulgentes que celles du secteur privé, seront mangés à la sauce de la rationalisation des arsenaux. Au cours de l'année prochaine - les crédits sont budgétés - les activités de chaudronnerie et d'électromécanique qui y emploient encore 250 ouvriers, seront transférées à proximité des bassins 8, 9 et 10 du secteur Pointe et Laninon (là où a été construit le « Charles de Gaulle »), notamment en lieu et place de l'atelier Torpilles, lui-même rationalisé dans le cadre d'une réorganisation avec Toulon, et transféré à la Pyrotechnie Saint-Nicolas. Ce projet a déjà été évoqué dans nos colonnes au cours de l'hiver dernier, quand la DCN de Brest anticipait sur le plan d'entreprise drastique alors en cours de préparation par le ministre Alain Richard. La direction brestoise indiquait déjà que tant le plateau que le « bâtiment en fer » ainsi que, peu ou prou, tout ce qui se situe en amont du pont de l'Harteloire le long de la Penfeld, était appelé à être déserté par la DCN. Il y a quelques années déjà, celle-ci, dès son Plan Performance, pointait l'inadéquation des lieux séculaires de l'arsenal le long de la Penfeld, mal adaptés au centre d'aujourd'hui, situé à Laninon. Laninon, point névralgique Ce secteur est appelé à être plus encore le point névralgique de l'arsenal de Brest. Dans l'alignement du quai des Flottilles où sont amarrés la plupart des bateaux de la Marine, il réunit les bassins 8, 9 et 10. C'est là que Brest construit ses grands navires, où le portique est en voie d'installation pour les NTCD, où sera réalisé l'entretien des grands sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (en complément de l'Île-Longue), voire des sous-marins d'attaque de Toulon et du porte-avions « Charles de Gaulle ». Toutes les décisions ne sont pas prises en la matière. Mais à l'évidence Brest veut jouer aujourd'hui le bon élève de la restructuration pour optimiser ses chances de conserver une part suffisante d'un gâteau qui, pour tous les arsenaux, se rétrécit. Ces derniers jours, une équipe de tournage a réalisé des prises de vue de facture professionnelle en différents lieux de l'arsenal, notamment le Plateau. Il n'en fallait pas plus pour que la CGT, dont le plateau est l'un des fiefs alors qu'elle est minoritaire dans le reste de l'arsenal, sorte un communiqué vindicatif. Elle parle de « film de rapaces » et d' « attitude provocatrice » de la part du directeur partant, Louis Petitbois, pourtant couvert d'éloges par ailleurs. Côté Cub, le premier vice-président adjoint à l'urbanisme, Marc Labbey, temporise : « Nous souhaitons faire un état des lieux visuel de l'arsenal. Il faut montrer l'activité. Il est exact que c'est une production Cub en accord avec la Marine et en liaison avec la DCN. Les images qui sont réalisées sont de qualité, à la fois pour pouvoir être diffusées et pour constituer de bonnes archives. » Le mot « archives » sent un peu la mort. La Cub réfléchirait-elle déjà à la reconversion de ce site immense, situé dans le quartier de Pontaniou en surplomb de l'arsenal ? « Non. Il n'y a pas d'esquisse. La commission Penfeld (qui réunit les élus brestois, la Marine et le Préfet) rendra sa copie en fin d'année. Tout le monde a intérêt à bien mesurer la dimension immense de ces lieux. » A ceux qui verraient la ville vendre la peau de la Penfeld avant que la Royale soit morte, Marc Labbey répond très à l'aise : « Il est stupide de croire à un déclin permanent de la Marine à Brest. Tout projet doit prendre en compte le rôle de base navale de Brest. » A la DCN, on confirme que, progressivement, à partir de 2000, « toute activité aura progressivement disparu sur le plateau. » On n'imagine guère la Marine, propriétaire des lieux et très soucieuse de se séparer de toute emprise inutile en ce moment, conserver un tel mastodonte si elle n'en a pas l'usage.

André THOMAS.

21/04/1999

Sous les pavés, l'histoire

A l'heure où la plupart des villes s'affairent à remplacer leurs pavés par du goudron, la ville de Brest, elle, a décidé de repaver la rue de Saint-Malo. Il est vrai qu'elle constitue la plus ancienne rue de l'agglomération. « Pour garder l'originalité de cette rue, on a récupéré une partie des pavés du bagne, l'un d'entre eux conserve encore les initiales d'un prisonnier, l'autre partie vient de la rue du Moulin-à-Poudre », explique François Menez, responsable des travaux voirie à la CUB. Le projet de rénovation de cette rue au charme suranné remonte à 1989, lorsqu'une inondation montant jusqu'à quatre mètres a alerté la CUB sur la nécessité de travaux d'assainissement. « Le but initial était d'installer un réseau d'eau pluviale et d'eaux usées dont le coût global est de 2,6 millions de francs », précise Francis Madec, ingénieur de la CUB. 1 000 le m² Le renouvellement des canalisations a nécessité d'enlever tout le pavement, mais également de consolider les façades des maisons en ruines. L'association des amis de Recouvrance s'est jointe au projet afin d'embellir l'endroit et lui rendre son cachet pittoresque. « Cette rue n'est pas d'un intérêt particulier du point de vue architectural ou historique. Mais elle est l'un des derniers témoignages du vieux Brest, et c'est pour cela que nous voulons la conserver », souligne Daniel Maloïsel, adjoint au maire pour le quartier. Le projet, qui concerne également la Madeleine, la porte des Lions et l'ancienne prison de Pontaniou, sera donc essentiellement touristique. La fin des travaux de pavage, sur 600 mètres carrés, est prévue pour juin 1999. Le coût important - 1000 F par mètre carré - s'explique par le long travail de tri et de requalibrage des pavés, posés un par un, par les ouvriers de la CUB spécialement formés pour cette tâche. Un travail de bagnard.

Catharina STEPHMANN et Sophie PRIMA.

24/09/1999

La Marine veut libérer un tiers de l'arsenal

« C'est la politique que nous fixe l'État-major de la Marine : nous devons réduire nos coûts et nous séparer de toutes les emprises foncières dont nous n'avons plus l'usage. » Le contre-amiral Denis Pigeaud, adjoint territorial du préfet maritime, ne va pas par quatre chemins pour planter le décor. « A terme, la Marine peut réduire d'un tiers la surface du périmètre militaire de l'arsenal de Brest. Sur 150 ha, il y a 50 ha dont nous n'avons plus l'usage. L'essentiel se situe dans toute la partie en amont du pont de l'Harteloire ainsi que sur la zone du plateau de Pontaniou. Sur la rive droite, nous pouvons même envisager de ne plus utiliser la partie située en aval du pont de l'Harteloire jusqu'à la porte de la Corderie. » Pour autant, certaines installations sensibles situées en fond de Penfeld y resteront. Il s'agit notamment du Gesma, du Ceteb et du Lasem. « Il n'y a pas a priori d'inconvénient à ce que ces établissements se trouvent dans une zone qui ne soit plus militaire, dans la mesure où ils se doteront de leurs propres systèmes de sécurité. » Le problème du bassin 4 Cette réflexion est menée dans le cadre du Conseil des directeurs, présidé par le préfet maritime, et composé des directeurs du Commissariat, des Travaux maritimes, du Service des Programmes Navals, de l'Epshom, de la Santé, en présence des commandants organiques des différentes forces présentes à Brest. Au sein de cette instance, qui se réunit deux fois par an, un groupe de travail spécial a été créé pour travailler un dossier qui s'annonce d'ores et déjà de longue haleine. « Certaines questions se posent encore. En particulier sur la forme 4, qui peut accueillir les plus gros navires à l'exception des porte-avions. » La Marine et la DCN doivent en effet prévoir le cas où un bâtiment de fort tonnage nécessiterait une intervention urgente au moment où les deux plus grands bassins - les 8 et 9 - seraient utilisés simultanément. Par exemple pour l'entretien du « Charles de Gaulle » dans l'un, et pour la construction des NTCD dans l'autre. Les cessions qui pourraient intervenir le plus rapidement ne concernent pas des terrains situés directement en bord de Penfeld. Ainsi pour la batterie des Cavaliers et le terrain qui la relie au groupement de la Gendarmerie maritime, au-dessus de la porte Caffarelli. « C'est une emprise superbe, qui offre un point de vue magnifique sur le port et la rade. » Il est d'ores et déjà convenu avec la Cub que tout ou partie du mur d'enceinte de l'arsenal situé entre cette zone et la tour Tanguy sera abattu et remplacé par des grilles, afin de dégager la vue depuis le secteur civil sur la Penfeld. « Le souhait serait que ceci soit réalisé pour Brest 2 000. » Également bien avancé, le déclassement des jardins Kennedy, du terrain situé au pied de la tour de la Madeleine le long de la rampe du port de commerce, ainsi que celui du terre-plein situé au-delà de l'ancienne base sous-marine, aux Quatre-pompes. Un sentier pourrait être aménagé jusqu'au fort du Portzic. Fermeture totale du plateau à horizon 2008 En ce qui concerne le plateau de Pontaniou, le feu vert a déjà été donné par la DGA. Ceci correspond d'ailleurs au Schéma directeur de la DCN qui prévoit un recentrage de toutes les activités industrielles sur les secteurs Pointe et Laninon (autour des bassins 8, 9, 10), zone d'entretien des sous-marins, de construction et d'entretien des gros navires. Ce schéma se déroulerait en deux temps : une première phase achevée en 2002, une seconde en 2008. Le reste du plateau de Pontaniou comprend un restaurant appelé à fermer, le Centre de formation technique et un terrain de sport. L'usage civil de ce secteur situé en face des grands immeubles bleus, à la sortie du pont de l'Harteloire, pourrait être aisé. Il n'en va pas de même pour toute la zone nord de la Penfeld. « Pour ce secteur, comme pour le plateau et les autres emprises, du reste, rien ne se fera s'il n'y a pas de projet civil derrière », insiste le contre-amiral Pigeaud. C'est que mettre en branle semblable chantier sera d'une grande complexité technique et administrative : la Marine n'est pas propriétaire, mais attributaire. Le ministre de la Défense doit vérifier que l'usage militaire ne se justifie plus. L'État doit ensuite sonder ses administrations pour voir si l'une d'entre elles n'aurait pas l'usage des emprises. Ce n'est qu'ensuite qu'interviendrait le déclassement et la cession, via les Domaines. Un long parcours

L'écheveau des réseaux Alors, il faudra dénouer l'écheveau assez inextricable des réseaux : ceux de l'électricité sont à la DCN, ceux du téléphone et des fibres optiques sont à la Marine ; les infrastructures routières et l'éclairage sont à la Marine, mais les pompes et les grues sont à la DCN... Resterait, par ailleurs, la question centrale : que faire de cette zone étroite, bordée de falaises, dont certains ateliers doivent encore être utilisés quelques années par la DCN, notamment le bâtiment fer (BF), pourvu de formes de radoub difficiles d'accès avec peu de fond en Penfeld ? « Un mouvement irrésistible » En tout cas la tendance est là, observe le contre-amiral Pigeaud : « Depuis 150 ans, l'arsenal vit un mouvement irrésistible de descente vers les quais de la rade abri. » Sur cette façade sud, il n'est pas question de libérer de terrains. La partie Ouest est destinée d'une part au stationnement des navires et des forces dont ils dépendent, d'autre part à l'outil modernisé de la DCN, sur les secteurs Pointe et Laninon. L'entrée de la Penfeld reste utilisée pour le stationnement et l'entretien de navires. C'est également là que se font les liaisons de réseaux de communications entre la rive droite et le centre opérations situé sous le château et où sera bientôt installé le commandement de la FOST (Alfost). Quant au terre-plein du château, où se trouvent non seulement la Direction du Port, mais aussi le club nautique des équipages, « il est déjà très construit et ce qui reste est inconstructible. De plus, il fera l'objet de protections supplémentaires en raison de la venue d'Alfost. Enfin, c'est là que sont implantés certains services sociaux de la Marine dont on ne voit pas pourquoi ils devraient être déplacés. » La Ville a pourtant salivé devant ce port de plaisance en centre-ville.

André THOMAS.

13/04/2000

War Sao à l'écoute des détenus

Voilà près de vingt ans que Jean Riou, le secrétaire adjoint de War Sao, est visiteur de prison. Un bénévolat qu'il a décidé d'exercer après avoir été juré lors d'une session d'assise, à une époque où l'on pouvait éventuellement avoir à voter la peine de mort. Des détenus, il en a écouté des dizaines et des dizaines, dans l'ancienne prison de Pontaniou, puis, depuis dix ans, dans celle de l'Ermitage. Les détenus lui parlent souvent '**des jugements qui traînent, des instructions trop longues. Ils ont hâte d'être fixés sur leur peine. C'est l'indécision qui est le plus difficile à supporter**'. Ce qui pèse aussi, c'est '**l'oisiveté et les problèmes d'insomnie**'. Des visiteurs comme Jean, il y en a quatorze à War Sao, plus trois spécialisés dans les problèmes d'alcool. A la demande des détenus qui souhaitent des visites, le service social adresse une liste à War Sao. Chaque visiteur peut rencontrer les détenus, aussi longtemps et aussi souvent qu'il le souhaite. '**Alcool, chômage, séparation**' '**La visite au parloir, c'est essentiellement de l'écoute, car les détenus ont énormément besoin de parler**', explique Jean Philippon, le président de l'association. '**Nous ne sommes pas là pour donner des conseils ou approuver les détenus. Nous essayons seulement de comprendre et de les aider à comprendre comment ils ont pu arriver là.**' Grâce à son expérience, Jean Riou peut décliner les '**trois gros pourvoyeurs de la prison : l'alcool, le chômage, la famille éclatée ou l'absence de famille**'. Dans le maintien des liens familiaux, les visiteurs de prison jouent un rôle important. A la suite d'une incarcération, certains membres de la famille ne veulent plus venir voir le détenu. '**Cela n'arrive jamais avec les mères, mais c'est plus fréquent avec les pères**'. Alors, les visiteurs essaient de convaincre la famille de renouer une relation avec le détenu. Les visiteurs, qui exercent individuellement lors des parloirs, ne reçoivent pas de formation particulière. Mais, au moins deux fois par trimestre, ils se retrouvent ensemble pour échanger sur les problèmes qu'ils ont rencontrés. L'association apporte aussi une aide matérielle aux détenus indigents. Environ 100 F par mois et une aide exceptionnelle de 250 à 300 F à Noël. Cette aide, 65 000 F l'an dernier, constitue l'essentiel du budget de l'association qui reçoit des subventions des collectivités locales. En moyenne, chaque mois, les visiteurs rencontrent une trentaine de détenus. Un nombre relativement faible, qui s'explique en raison de l'effectif de détenus en nette diminution. Ils sont actuellement 219 pour 246 places.

War Sao. Maison pour tous de l'Harteloire, avenue Clemenceau, 29200 Brest.

09/08/2000

Libération de la commune : une page d'histoire (Bourg-Blanc)

L'anniversaire de la libération de la commune est l'occasion de se rappeler cette triste époque.

La commune a été occupée à partir du 20 juin 1940. A l'instigation du docteur Paul Goasglas, un groupe de résistants avait été créé mais compte tenu de ses activités professionnelles, il laissa la responsabilité au colonel Paul Tréguer qui a constitué officiellement un groupe de F.F.I, le 26 juin 1944, avec J. Uguen garagiste et J. Coat. Le lundi matin, 7 août 1944 les troupes américaines entrent sans résistance dans Bourg Blanc. Le lendemain, une colonne allemande qui traversait le bourg est attaquée par les FFI qui font deux prisonniers. Dans la nuit du 8 au 9 août, une colonne allemande de la 341^e division blindée qui vient de la côte pour rejoindre Brest, tombe dans une embuscade tendue par les Américains et les FFI entre le bourg et la route du Breignou. 60 Allemands sont faits prisonniers, 28 Allemands et un officier Américain sont tués et deux FFI blessés lors de ces combats. Plusieurs Allemands parviennent à s'enfuir en direction de Mezrohic à travers la prairie qui aujourd'hui est occupée par le lac communal côté Breignou. Les troupes alliées se retirent et laissent la commune sous la protection des FFI. Le 8, 5 Brestois réfugiés à Plouvien sont fusillés au lieudit 'Ty Poas' en Bourg Blanc. Pour Bourg Blanc, sur les 83 prisonniers, 16 sont rentrés entre 1940 et 1945, 65 après la capitulation de l'Allemagne, deux sont morts en captivité. Durant l'occupation, sept personnes de la commune ont été emprisonnées à Pontaniou et à Rennes notamment pour des 'affaires de ciment'. Ce week-end a été pour plusieurs Blanc Bourgeois l'occasion de revivre cette époque notamment avec la visite du camp militaire, des véhicules et les discussions qu'ils ont pu avoir avec les membres de l'association, hommes et femmes, tous en tenue militaire américaine ou anglaise.

15/08/2000

La ville du premier bagne français

' **Les galères coûtent trop chères, elles ne servent à rien !** ' C'est sur ce constat que débute l'histoire des bagnes français. En 1748, Louis XIV décide de supprimer le corps des Galères, basé à Marseille, et de mettre les galériens à disposition des arsenaux militaires. C'est là que seront implantés les bagnes, ces réservoirs de main d'oeuvre de la Marine. Le site rêvé ' **Dès le départ** relate Frédérique Joannic-Seta, **le site de Brest s'est imposé par son importance sur le plan stratégique et défensif.** ' Le château, l'un des plus puissants de la façade Atlantique, la rade, ce bassin naturel de près de quarante kilomètres de long, bien protégé par les récifs qui en bordent l'entrée, d'une profondeur suffisante pour permettre l'évolution des navires de la Marine, autant de points qui font pencher la balance en faveur de Brest par rapport à Toulon pour la création du premier bagne français. Mais justement, la Marine se sent un peu à l'étroit sur les bords de la Penfeld, bordée par deux escarpements abrupts : la montagne Keravel rive gauche, les Capucins rive droite. ' **L'implantation du bagne, répondant en priorité au besoin d'occuper les condamnés apparaît aussi comme l'une des multiples initiatives de développement du port brestois** ' : les bagnards seront affectés à l'excavation des roches qui enserrant la Penfeld. Le bâtisseur de l'arsenal Les premiers galériens, venant de Marseille, arrivent en 1749. En attendant la construction du bagne, ils sont logés à la corderie basse. Car les discussions vont bon train sur l'emplacement le plus judicieux pour le futur établissement carcéral. Certains le voudraient au milieu du port, d'autres à son extrémité. On parle même de l'installer en dehors de la ville. Autant de propositions qu'Antoine Choquet de Lindu, ingénieur de la Marine, juge ineptes. Lui voudrait voir le bagne s'élever sur la rive gauche, à la place même de la montagne Keravel, ou à côté de l'hôpital de la Marine. C'est cette dernière solution qui sera retenue par Maurepas, le secrétaire d'Etat à la Marine, avec l'aval de Louis XIV. Les travaux peuvent commencer, sous la direction de Choquet de Lindu. Peu d'hommes auront eu une telle importance pour l'urbanisme brestois (1) que ce Normand d'origine, né en 1712. Avec 4 400 m², il est à l'origine des deux tiers des constructions de l'arsenal. Parmi ses principales réalisations, la prison de Pontaniou, le magasin général ou encore... le théâtre de la ville. Des trous dans la caisse Janvier 1750, les travaux débutent réellement. Trois cent cinquante ouvriers dont cinquante forçats sont affectés au chantier. Ils utilisent des pierres de Plouarzel, que Choquet de Lindu fait venir en gabarres. Egalement mises à contribution, les roches de la montagne Keravel, dont l'excavation a finalement bien lieu. Le chantier avance rapidement, le nombre de travailleurs passant le cap des six cents dès le mois de mars. A l'automne, le tableau s'assombrit. En septembre, il manque le tiers du budget, en novembre, il n'y a plus rien dans les caisses. La Marine prête de l'argent, les travaux continuent : ' **En février 1751, cent forçats sont occupés à déblayer la terre sur les côtés du port et des casernes. A la mi-février, on travaille à couvrir le bagne et en mars on demande encore vingt maçons et tailleurs de pierre. En juin, la moitié du bâtiment jusqu'au pavillon médian est achevée ainsi que le plancher du grenier. Les demandes de fonds ne ralentissent pas pour autant.** ' Le calvaire prend fin le 18 décembre 1751, quand les bagnards regagnent pour la première fois leur nouvelle demeure. Cette date représente pour Frédérique Joannic-Seta ' **un tournant dans l'histoire des galères car c'est la première fois que l'on conçoit, puis bâtit, un édifice destiné dès le départ à renfermer deux mille prisonniers, offrant à la fois aux surveillants des possibilités de garde facilitées, et aux forçats, des conditions de vie voire de confort presque décentes.** ' ' Un remarquable établissement ' De même, Choquet de Lindu voit dans sa réalisation ' **une prison qui n'est différente des autres que par l'état des malheureux qui l'habitent** tout en indiquant avoir eu pour idée directrice de **parvenir à maintenir aisément la police, à éviter l'évasion des forçats et leur fournir les besoins indispensables à la vie.** '

Pour un observateur extérieur qui viendra à Brest un siècle plus tard, Almiré Lepelletier de la Sarthe, le bagne de Brest est, en toute simplicité, ' **un remarquable établissement** '. Les bagnards sont logés dans quatre grandes salles, pouvant accueillir cinq cents hommes chacune. Ils dorment enchaînés, vingt par vingt, sur de grands bancs de bois, les tollards. La garde se fait depuis un corridor qui assure la séparation entre les tollards et les murs des salles : Choquet de Lindu craignait qu'établir un contact entre les murs et les tollards ne pousse les bagnards à creuser vers la liberté, la nuit venue. Même si, toujours pour assurer une bonne garde, les dortoirs sont percés, sur chaque côté, de seize fenêtres grillagées, lesquelles sont de plus équipées de lampes qui éclairent la nuit des prisonniers. Tout à l'égout Pour leur confort, ceux-ci bénéficient presque de l'eau courante. Des latrines sont aménagées dans les murs de leurs salles. Elles sont ' **en forme de niches de deux pieds de profondeur sur deux pieds et demi de large** ' et équipées d'un robinet. Dans la cour du bagne, les forçats se voient réserver deux lavoirs qui leur permettent de se laver les pieds. Les eaux usées, qui se rejoignent dans les canalisations qu'a fait construire Choquet de Lindu, se jettent ensuite dans le port de Brest. C'est dans cet univers que les bagnards allaient passer, pour les uns une période déterminée, pour les autres le reste de leur existence. (A suivre...)

(1) *Mis à part peut-être Mathon, l'architecte de la reconstruction.*

Sources : Le bagne de Brest, naissance d'une institution carcérale au siècle des Lumières, par Frédérique Joannic-Seta, Presses universitaires de Rennes ; Histoire générale des bagnes, par Almiré Lepelletier de la Sarthe, La Découvrance ; Le guide de la Bretagne mystérieuse, Gwenc'hlan Le Scouëzec, Editions Beltan.

04/10/2000

Les Beaux-Arts à Pontaniou ?

Située à l'ombre de la bibliothèque et de l'Ecole nationale de musique, l'Ecole supérieure d'arts de Brest reste discrète et peu repérable. Il est d'ailleurs question de mettre en place une signalétique afin de la rendre plus visible. A l'étroit dans son ' carré des arts ', l'école envisage depuis longtemps un déménagement pour des locaux plus spacieux. Afin de patienter, la mairie lui a déjà octroyé une annexe à Kergoat et bientôt au Bergot. Si certains relogeraient bien l'école sur le port, des élus, dont le maire de Brest Pierre Maille, la verraient bien s'installer dans la prison de Pontaniou. Le bâtiment, construit au XIXe siècle, est en effet inutilisé depuis 1990, date de sa fermeture. **' J'ai dit chiche !** raconte Robert Milin, **mais je pense qu'il s'écoulera encore pas mal d'eau sous les ponts avant que la décision soit prise '.** Une autre solution est en effet envisageable : agrandir et réaménager les bâtiments existants. Des décisions qui, si elles sont prises, mettront plusieurs années avant d'être effectives. Face au manque d'espace, l'Ecole supérieure d'arts de Brest n'a pour l'instant qu'une seule solution : limiter le nombre d'étudiants admis.

06/01/2001

Il y a dix ans le dernier tour de clé

Le 15 février 1990, Jacques Constancin, le directeur de la Maison d'arrêt de Quimper, ferme pour la dernière fois la lourde porte de la prison de Mesgloaguen. Trop vétuste, inadaptée et inadaptable aux normes de détention actuelle, la Maison à taille humaine où tout le monde se connaissait était déjà vidée de ses occupants depuis le début de l'année. Décembre 1989. On ne rentre plus à Mesgloaguen. Le registre d'écrou de la prison, colonne « entrées », est arrêté à la date du 20 décembre. Ce jour-là, le directeur de la Maison d'arrêt, a accueilli son dernier détenu. Un homme venant purger une très courte peine. 5 janvier 1990. La plupart des quatre-vingts détenus quimpérois sont transférés vers Brest-Pontaniou. En particulier tous les prévenus en attente d'un jugement. Deux détenus sous le régime de la semi-liberté font aussi leurs valises pour Brest, où ils travaillent dans la journée. Dans le même temps, le personnel pénitentiaire déménage lui aussi vers Brest ou Ploemeur. Le 15 janvier, de dix-huit, l'effectif des surveillants tombe à sept. A la mi-février, après avoir mis tout en ordre, Jacques Constancin, le dernier directeur, part en retraite, après avoir tiré la porte une dernière fois derrière lui. Condamnée à mort parce que trop vétuste, la dernière prison de Quimper est fermée. Les surveillants, relayés par les élus locaux, avaient bien tenté d'obtenir un sursis. Mais en vain. Et le 11 juin suivant, lors d'une journée « portes ouvertes » organisée par la mairie à l'intention des Quimpérois, 6 000 personnes passaient de l'autre côté des barreaux. Et découvraient ce qu'était la vie à Mesgloaguen. De la bouche de celui qui en a dirigé les destinées pendant 10 ans : Jacques Constancin. « Installée dans un ancien hôpital, la Maison d'arrêt n'a pas été conçue comme une prison, expliquait-il. Elle n'en a jamais eu la tristesse ni la mentalité. L'ambiance y était très particulière. Même les magistrats s'en étonnaient, constatant que les détenus s'y plaisaient. Nous avons nos habitués. Seule exception : les jeunes, pour qui la prison n'était pas adaptée. Notre mission consistait à faire vivre Mesgloaguen le mieux possible, tous ensemble. » Jacques Constancin aimait son métier. « Les détenus ne sont pas forcément de doux gentils et nous ne sommes pas forcément des méchants », se plaisait-il à dire. Il avait bien tenté, dès son arrivée à Quimper, 14 ans plus tôt, de faire en sorte que le sort des uns et des autres soit le moins mauvais possible, en appliquant la pédagogie des « chantiers menés en commun ». L'administration fournissait les matériaux et tout le monde mettait la main à la pâte pour améliorer les locaux. Indépendamment des ateliers de travail où des détenus s'activaient au montage de téléphones pour le compte de la société Matra. « Tous les détenus devraient avoir le droit au travail, disait le directeur. Sinon, ceux qui n'ont pas d'argent deviennent les domestiques des autres. » En 1981, un poste d'instituteur avait été créé à la Maison d'arrêt. En 1986, cinq des six candidats présentés au certificat de formation générale avaient été reçus, et 9 sur 9 au certificat d'étude pour adultes. « En travaillant dur pour améliorer les conditions de détention, nous pensions travailler pour le maintien de la prison à Quimper, confiait alors Jacques Constancin. Il nous l'ôta redit la veille de Noël, dix ans après son dernier Noël en prison. Pour lequel il avait tant fait : un peu plus de 80 détenus avaient ce jour-là participé à un récital de chansons, poèmes et saynettes et avaient bénéficié d'un goûter et d'un colis. Mais il était difficile de nier la vétusté des locaux. La surpopulation. L'exiguïté des locaux mal éclairés. Il n'était plus possible de reculer. Il fallait faire le choix : rénover ou fermer.

2001

Le temps du débat : Que faire de Pontaniou ?

Débat des municipales

Ouest-France, 08/03/2001

« Brest, ville reconstruite cherche à la fois son centre et son accès à la mer. Le port, la Penfeld, comment voyez-vous se redessiner Brest en 2010 ?

Hubert Casel (' Brest à gauche, autrement ! '). ' Le modèle de développement périphérique avec des centres commerciaux impersonnels colonisant l'espace est produit par la voiture tout en renforçant son usage. Brest doit échapper à cette logique en densifiant la ville et son réseau de transports collectifs. L'absence de centre véritable n'est-il pas un atout pour réhabiliter et développer plusieurs espaces centraux comme la Penfeld, le port de commerce, Recouvrance, Saint-Martin ? La recherche d'un accès à la mer ne se fera harmonieusement qu'en symbiose avec le développement du potentiel économique de la ville. Les installations industrielles utiles des rives de la Penfeld doivent être préservées et développées comme les activités portuaires, longtemps bloquées par les contraintes militaires. Brest pourra alors, stimulant ainsi son développement, mettre en valeur les traces de son passé comme l'espace de la Madeleine ou l'ex-prison de Pontaniou. L'ouverture du tunnel entre le port et la Penfeld ferait tomber le dernier mur qui sépare Brest de sa rivière et de sa rade. Mais rien ne se fera sans une forte volonté politique s'appuyant sur tous les Brestois pour faire vivre la ville. '

André Cherblanc (Lutte ouvrière). - ' Des HLM nombreux et confortables, répartis dans la ville parmi les immeubles plus chers des beaux quartiers. Des transports collectifs de qualité, gratuits ou bon marché, permettant de rompre l'isolement des quartiers pauvres. Des crèches en nombre suffisant et des écoles primaires confortables avec le nombre de classes nécessaire. Tout cela, un maire, même s'il en avait vraiment la volonté, ne pourrait le faire qu'en partie. Car ce n'est qu'à la portée du budget de l'Etat. Alors dire qu'on va rendre Brest plus accueillante aux classes populaires, c'est mentir. La droite se moque des intérêts des mal lotis. Et la municipalité de gauche est solidaire de la politique du gouvernement socialiste qui, comme la droite avant lui, les relègue dans des cités sans vie. Les opérations de prestige prennent le pas sur celles qui touchent à la vie quotidienne des quartiers populaires. Mais quoi d'étonnant de la part d'une gauche soucieuse avant tout de plaire aux riches. '

François Cuillandre (' Brest en avant toute '). ' Brest a aujourd'hui trouvé son centre. Les actions menées au cours des dix dernières années y ont contribué pour une large part : présence de la faculté Victor-Ségalen, travaux lourds d'embellissement du centre (place de la Liberté, haut de Siam), requalification de l'habitat, nouveau plan de circulation... L'attractivité créée par le futur cinéma multiplex, l'espace commercial Jaurès, le transport collectif renforcera encore demain le coeur de notre ville. Brest a longtemps tourné le dos à la mer, a-t-on dit. Les Jeudis du port, les grandes fêtes maritimes, l'attractivité des quais ont conduit la ville à s'ouvrir sur sa façade maritime. L'aménagement du front de mer entre aujourd'hui dans une nouvelle phase. Du pont de Plougastel au polder s'ouvrira un vaste espace à vocation loisirs tourisme. De l'arrière des anciens bassins à la rue Pierre-Sémard s'engage une opération de requalification urbaine de grande envergure : Brest disposera là d'un nouveau lieu à vocation économique, totalement modernisé. Les opportunités créées par la restructuration de l'outil industriel DCN libéreront des espaces (plateau des Capucins et haut de la Penfeld) qu'il nous faudra recomposer en y associant les Brestois. '

Yannick Marzin (' Ensemble changeons de cap '). ' Les anciens se souviennent du vieux Brest, ville de la Marine, gaie et conviviale. Mais notre cité fut reconstruite un peu hâtivement et sans originalité. Il faut mettre un terme à l'urbanisation sauvage et revenir à une architecture et à un aménagement des espaces sur la base de notion de ' village ' pour nos quartiers. Nous proposerons une opération ' Brest ville en couleur ' pour faire oublier au plus vite les immeubles gris béton. Nous protégerons autant que possible, le patrimoine ancien, par la réhabilitation des vieux immeubles laissés à l'abandon par la collectivité. Nous souhaitons préserver et développer les parcs et jardins existants mais également en créer de nouveaux (coulée verte allant du Quartz au port de commerce par le cours d'Ajot). La libération de terrains dans le haut de Penfeld permettrait de repenser, en concertation avec les Brestois cette zone, pour y créer un quartier artisanal (rue de Saint-Malo, bâtiment des lions, etc.). Dans tous les cas, l'accès aux rives de la Penfeld doit être possible. La situation d'Océanopolis à proximité du jardin du Stangalard et du Moulin-Blanc sur le polder, dont la potentialité reste à exploiter, est un atout majeur dans le développement de touristes : nautiques, ludiques, aquatiques ; vert au Stangalard ; scientifique et pédagogique. ' Quel est votre projet en matière de transport urbain ?

Hubert Casel. ' Quand la circulation des voitures augmente, les usagers des bus sont moins nombreux. Les recettes de la compagnie baissent et les tarifs augmentent puisqu'il faut maintenir les profits. Ainsi les usagers se découragent-ils un peu plus. Nos propositions : rendre les transports publics attractifs. Dissuader les voitures d'entrer en ville. Créer des lignes en fonction des besoins et non pas seulement de leur rentabilité. Réserver aux transports collectifs des voies de circulation en site propre. Créer à l'extérieur de l'agglomération des parkings gratuits et gardés, points de départ des lignes. Rendre la gestion des transports aux élus. Envisager de rendre ce service public accessible au tarif zéro pour tous les usagers. Ouvrir au plus vite la rive gauche de la Penfeld aux bus. Pour coordonner le tout, faire une étude globale et à long terme de la circulation en ville qui intègre le tramway. Il faut arrêter le bricolage avant que l'on ne se pose la question de savoir s'il est encore utile de maintenir un service aussi peu utilisé. Tout ceci ne pourra évidemment se faire qu'après en avoir débattu largement avec la population et les salariés des transports. '

André Cherblanc. - ' Lorsqu'on s'empresse d'offrir des transports publics urbains à des groupes privés, comme VIA- GTI, comment les villes ne seraient-elles pas menacées d'engorgement. Alors on taxe plus lourdement l'automobiliste. Pour l'éduquer, nous expliquent les écologistes. Comme si le travailleur qui utilise son véhicule se pressait sur la chaussée mû par un plaisir pervers et non pas faute de transports publics adaptés pour se rendre au travail ! Tous les rythmes urbains sont subordonnés aux besoins du patronat qui laisse à la collectivité le soin de se débrouiller avec l'engorgement urbain. Les pointes de trafic sont les heures d'embauche et de débauche ainsi que les moments de la semaine que les patrons laissent aux travailleurs pour faire leurs courses hebdomadaires. Alors il faudrait certes un maillage de transports publics collectifs plus souples et plus fréquents, couvrant de larges plages horaires. Mais c'est au patronat d'en assurer le financement. '

François Cuillandre. ' Force est de constater que l'on assiste à une motorisation croissante des ménages due à diverses raisons : attrait de la maison individuelle qui encourage l'installation dans les communes périphériques, mode de vie qui impose des déplacements multiples. Face à l'attractivité de la voiture, le transport en commun doit rester compétitif. Le plan de déplacement urbain (PDU), document clef en matière d'organisation des déplacements sur notre agglomération pour la décennie à venir, trace des orientations fortes. Les actions proposées se concrétiseront au cours du prochain mandat : outre la poursuite de la politique de desserte des quartiers et des principaux équipements, se concrétisera l'axe nord-sud, de l'hôpital de la Cavale-Blanche au port de commerce ; le tracé sera marqué par la création de sites propres et permettra la restructuration de nombreux espaces publics. Dès cette année, l'étude d'un moyen de transport type tramway sur l'axe Siam Jaurès sera engagée. Par ailleurs, un appel d'offres sera lancé sur la desserte de l'aéroport Brest Guipavas par un transport collectif. Enfin, il nous faudra engager des réflexions sur les complémentarités entre les cars interurbains, la SNCF à l'échelle du bassin de vie. '

Yannick Marzin. ' Nous souhaitons que le réseau actuel de transports en commun soit maintenu dans ses grands axes mais nous nous attacherons à améliorer la qualité des correspondances, les noeuds de communication et les fréquences des passages. Nous repenserons, avec les comités de quartier, le trafic automobile pour permettre une meilleure fluidité quitte à remettre en cause certaines dispositions actuelles et l'axe nord-sud si onéreux. Nous mettrons, par ailleurs, en place une ligne dominicale desservant les maisons de santé, de retraite, cliniques et hôpitaux. Une autre vision consiste à considérer l'afflux quotidien des usagers pour proposer des parkings tampons aménagés et surveillés aux entrées de Brest (Penfeld, place de Strasbourg, port) ouvrant droit à un tarif aller-retour préférentiel sur les bus. Ces derniers, aptes à quadriller tout le territoire avec une souplesse incomparable, doivent être adaptés pour moins polluer (GPL, électrique, filtres pots), mieux circuler (largeur réduite, mini véhicules selon le trajet ou le moment de la journée en fonction des taux de fréquentation) et accueillir tous les usagers (handicapés...). »

12/06/2001

Les élus de la communauté urbaine en visite dans les quartiers

Les élus ont procédé à un large tour d'horizon des différents quartiers ' **car on ne fait pas d'urbanisme sans terrain** ' précise Annick Cléach qui a l'intention de visiter tous les secteurs de la ville. **Recouvrance** : Le quartier fait partie des sites retenus par l'ORU, Opération de renouvellement urbain, politique contractuelle passée avec l'Etat. Plusieurs projets et chantiers importants vont être entrepris prenant en compte la réhabilitation de l'habitat et la prison de Pontaniou ainsi que les environs, en concertation avec les associations et les habitants. Vu le nombre important de partenaires dont la Marine, cette opération prendra beaucoup de temps précisent les élus. Un cheminement piéton sera aménagé prochainement rue Saint-Exupéry, dans la partie jouxtant le jardin public et comprise entre la rue du Carpon et les halles de Recouvrance, ' **un vrai trottoir fonctionnel pour le confort des piétons et l'embellissement de la rue** '. Une passerelle tenant lieu de belvédère vient d'être installée sur le terrain en friche longeant la rue de la Pointe appelé Batterie du cavalier ' **pour la mise en valeur du site** ' et de cette magnifique vue sur le château et la Penfeld. La parcelle, très bien exposée et abritée de murs, accueillera les végétaux ramenés par les explorateurs et navigateurs brestois et se verra ainsi transformée en ' jardin des retours '. Les palmiers seront cependant de taille réduite. Des panneaux explicatifs guideront les visiteurs sur la provenance des plantes acclimatées en mettant l'accent sur ' **Brest, ville de la mer** '. La partie supérieure du terrain sera classée en espace vert avec des informations sur les explorateurs brestois. L'accès à la parcelle et au jardin sera soumis à des contraintes horaires. Le centre social de Kerangoff fera également l'objet d'une rénovation et les pignons ' borgnes ' des immeubles de la rue Anatole-France, sur la zone commerciale des Quatre-Moulins, se verront agrémentés de fresques. Des logements OPAC seront construits à l'angle du boulevard Tanguy-Prigent et la rue de Kerléo menant à Kéranroux. **Saint-Pierre** : A l'issue de la reconstruction de la maison pour tous, la revitalisation du bourg se poursuivra. Et le déplacement de la station d'épuration de la Maison-Blanche laissera la place à une zone verte non urbanisée vers la fin de l'année. Quant au parc de l'Arc'hantel, il a été décidé ' **de le mettre progressivement en état afin d'en faire un vrai jardin** ' et son entretien est désormais inscrit dans le cadre des espaces verts de la ville. Annick Cléach continuera ses visites sur les différents quartiers de la ville et sera jeudi matin à Saint-Marc.

2002 :

Le temps de la Résistance

10/07/2002

Les 18 disparus du réseau Centurie ne sont pas oubliés

L'association « Été 44 » avait formulé la demande auprès du maire et de son équipe, qu'une rue porte le nom de « Réseau Centurie, O.C.M. » pour que le sacrifice des dix-huit membres qui ont été fusillés à Brest le 6 juillet 1944, ne soit jamais oublié. Le conseil, dans son unanimité, a accepté que soit débaptisée la « Rue de la Vieille-Retraite » au profit du devoir de mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour que nos libertés soient préservées.

À la suite d'une dénonciation, la Gestapo, procède, du 26 au 29 juin 1944, à l'arrestation de dix-huit résistants saint-politains qui font partie du réseau Centurie, organisation civile et militaire. Regroupés dans un premier temps à la prison de Créac'h-Joly de Morlaix, ils sont ensuite acheminés à Pontaniou à Brest où ils sont torturés avant d'être fusillés le 6 juillet.

Un pur hasard permettra de découvrir leurs restes, il y a quarante ans, lors de la construction de bâtiments sur le plateau du Bouguen. Des objets personnels tels que le bréviaire de l'abbé Tanguy, des alliances ou des couronnes dentaires ont permis l'identification formelle de leurs ossements. Depuis cette date, ils sont inhumés au cimetière près du monument aux morts où une plaque rappelant leurs dix-huit noms a été scellée.

Le groupe était composé de Eugène Bernard, Joseph Combot, Jean Grall, André Hamon, Alain Kerguiniou, Germain Léaustic, le docteur Paul Le Bigot, le docteur Georges Leclair, Claude Le Guen, Yves Le Morvan, Jean L'Hostis, Jean Long, Jean Mériadec, Jean Pleyber, François Stéphan, Charles Thébaud, Joseph Trividic et l'abbé Joseph Tanguy. Le plus jeune, Jean Mériadec avait 30 ans et le plus âgé, Charles Thébaud, 63.

Après une messe commémorative, une petite cérémonie s'est déroulée au cimetière, animée par Gilles Grall, petit-fils de l'un d'entre eux et auteur d'un mémoire d'histoire qui est entièrement consacré aux « événements de l'été 1944 à Saint-Pol ».

Gilles Grall, secrétaire de l'association « Été 44 » en a profité pour annoncer la toute récente décision du conseil de donner le nom du réseau à une des rues de la commune : « **Le temps approche où le visage des gens sous les croix ne sera plus dans les mémoires** », a-t-il rappelé devant la quarantaine de participants.

03/07/2003

Les dix-huit disparus du réseau Centurie vont avoir leur rue

L'association « Été 44 » avait formulé la demande auprès du maire et de son équipe, qu'une rue porte le nom de « Réseau Centurie, O.C.M. » pour que le sacrifice des dix-huit membres qui ont été fusillés à Brest le 6 juillet 1944, ne soit jamais oublié. Le conseil, dans son unanimité, a accepté que soit débaptisée la « Rue de la Vieille Retraite » qui ne veut plus dire grand-chose, au profit du devoir de mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour que nos libertés soient préservées.

Les faits sont les suivants. À la suite d'une dénonciation, la Gestapo, procède, du 26 au 29 juin 1944, à l'arrestation de dix-huit résistants Saint-Politains qui font partie du réseau Centurie, organisation civile et militaire. Regroupés dans un premier temps à la prison de Créac'h-Joly de Morlaix, ils sont ensuite acheminés à Pontaniou à Brest où ils sont torturés avant d'être fusillés le 6 juillet. Un pur hasard permettra de découvrir leurs restes, il y a quarante ans, lors de la construction de bâtiments sur le plateau du Bouguen. Des objets personnels tels que le Bréviaire de l'abbé Tanguy, des alliances ou des couronnes dentaires ont permis l'identification formelle de leurs ossements. Depuis cette date, ils sont inhumés au cimetière près du monument aux morts où une plaque rappelant leurs dix-huit noms a été scellée.

Le groupe était composé de : Eugène Bernard, Joseph Combot, Jean Grall, André Hamon, Alain Kerguiniou, Germain Léaustic, le docteur Paul Le Bigot, le docteur Georges Leclair, Claude Le Guen, Yves Le Morvan, Jean L'Hostis, Jean Long, Jean Mériadec, Jean Pleyber, François Stéphan, Charles Thébaud, Joseph Trividic et l'abbé Joseph Tanguy. Le plus jeune, Jean Mériadec avait 30 ans et le plus âgé, Charles Thébaud, 63.

Gilles Grall, petit-fils de l'un d'entre eux a écrit un mémoire d'histoire qui est entièrement consacré aux événements de l'été 1944 à Saint-Pol.

À partir de dimanche, 11 h 30, la rue de la « Vieille Retraite » portera désormais le nom du réseau Centurie. « **Le temps approche où le visage des gens sous les croix ne sera plus dans les mémoires** », aime à rappeler Gilles Grall principal auteur de cette demande de changement de nom de rue.

10/07/2003

La rue Réseau Centurie OCM inaugurée dans la dignité

L'association Eté 44 avait souhaité qu'une rue porte le nom du Réseau Centurie, OCM pour que le sacrifice de ses dix-huit membres fusillés à Brest le 6 juillet 1944 ne soit jamais oublié. Le conseil, à l'unanimité, avait accepté de débaptiser la rue de la Vieille Retraite pour célébrer la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour que nos libertés soient préservées.

Dimanche dernier, devant les personnalités, les porte-drapeaux d'associations patriotiques, la musique de la Saint-Politaine, Gilles Grall, porte-parole de l'Association Eté 44 et petit-fils d'un des fusillés, a rappelé les faits tragiques de juin 1944 : « **À la suite d'une dénonciation, la Gestapo procède, du 26 au 29 juin 1944, à l'arrestation de dix-huit résistants saint-politains appartenant au réseau Centurie, Organisation Civile et Militaire. Regroupés dans un premier temps à la prison de Créac'h-Joly de Morlaix, ils sont ensuite acheminés à Pontaniou à Brest où ils sont torturés avant d'être fusillés le 6 juillet.** »

Marie-Bernadette Moty, fille du docteur Paul Le Bigot, autre victime, a ensuite lu, avec beaucoup d'émotion, le nom des dix-huit victimes : « **Eugène Bernard, Joseph Combot, Jean Grall, André Hamon, Alain Kerguiniou, Germain Léaustic, le docteur Paul Le Bigot, le docteur Georges Leclair, Claude Le Guen, Yves Le Morvan, Jean L'Hostis, Jean Long, Jean Mériadec, Jean Pleyber, François Stéphan, Charles Thébaud, Joseph Trividic et l'abbé Joseph Tanguy** ». Le plus jeune, Jean Mériadec, avait 30 ans et le plus âgé, Charles Thébaud, 63.

Gilles Grall et Adrien Kervella se sont alors dirigés vers la plaque recouverte du drapeau tricolore et, ensemble, l'ont découverte. La musique de la Saint-Politaine a joué la sonnerie aux morts et la Marseillaise avant que le maire prononce une allocution au cours de laquelle il a rappelé que le vote des élus, toutes tendances confondues, avait été unanime pour que le sacrifice des 18 membres du Réseau Centurie OCM ne soit jamais oublié.

13/05/2004

Un beau parcours de combattants

La proposition autour de la photo a entraîné le collectif Agir dans une belle aventure qui lui a donné des ailes. Demain, les membres de ce mouvement se lancent dans la musique et peut-être après le cinéma, qui sait... Au vu des résultats de l'expérience photo, ils ne peuvent qu'être optimistes. Guidés par un artiste photographe, Christophe Fillette, et par Margot Abgrall, animatrice d'insertion, « **le catalyseur** », précise Françoise Thierry, l'une des participantes de ce projet, le groupe s'est d'abord lancé dans l'écriture d'un scénario. Une sorte de story-board qui raconte leur itinéraire sous une forme symbolique. L'histoire fut baptisée *La tête dans le sac*, mais aussi *De l'errance à l'espérance*, une forme de migration qui justifie leur présence au sein de cette série d'expositions du Mai photographies. Jean-Claude Le Clech qui, comme les autres, s'est pris de passion pour la photo commente l'histoire « **C'est la nôtre que nous avons racontée** ».

Encore l'errance

De la première photo à la dernière, on voit les protagonistes avec tout d'abord leurs têtes enveloppées dans des sacs en papier. Une porte s'ouvre faiblement laissant entrevoir une lueur, mais il reste beaucoup d'obstacles à franchir. Cheminement à travers un voyage de l'intérieur d'une bâtisse avec des grilles à franchir vers des couloirs, des escaliers, la tête cogne contre les murs, l'espace d'un no man's land les accueille, mais c'est encore l'errance. Elle se prolonge dans des chemins de campagne qui grimpent.

L'espérance est palpable, mais les voilà dans les ruines à ciel ouvert de l'ancienne prison de Brest, Pontaniou. Dans leurs mains, des carrés noirs qui grossissent pourtant. Ils les brandiront en enlevant enfin leurs sacs. Sur les carrés sont inscrites les lettres AGIR ! Ils brûlent les sacs, fin de l'histoire. « C'est une sorte d'exorcisme », précise Françoise. Ils sont une dizaine à avoir travaillé sur ce projet, outre Françoise et Jean-Claude : Thierry Cavignac, Chantal Fichoux, mais aussi Marcel, André, Anne, Marie-France et Erwan.

• A voir à la MPT de Penhars, à la pyramide (les anciens locaux). L'exposition partira ensuite au Centre Atlantique de la Photographie, au Quartz et à la Mairie de Brest.

15/08/2004

La belle histoire de la marraine de guerre

Quand il était petit, Gilles Grall était intrigué par la présence dans le grenier familial d'un billet vert de 1 \$, de vieilles photos d'une famille inconnue et de deux lettres jaunies, signées « W.G. Laird. » « **Je voulais savoir qui était derrière ça** », explique-t-il. Il apprend alors, adolescent, que c'étaient les « **parrains de guerre** » de son père.

Son grand-père, Jean-Marie Grall était résistant au sein du réseau « Centurie » - O.C.M (Organisation civile et militaire) de Saint-Pol-de-Léon. Le 29 juin, il est arrêté à son domicile par la Gestapo. Sous les yeux de son épouse et de leur fils unique, Jean. A Morlaix, puis à Pontaniou, il sera torturé, comme 17 autres résistants saint-politains. Avant d'être exécuté le 6 juillet 1944 à Brest. Jean avait alors 9 ans. Pendant 18 ans, il a cru son père disparu en déportation au camp de Buchenwald. Jusqu'à la découverte en 1962 d'un charnier au Bouguen, à Brest, lors de travaux de terrassement pour la construction de l'IUT.

Des vivres et des vêtements

A la Libération, Jean est aidé par des « parrains de guerre » américains, comme de nombreux jeunes orphelins européens. M. et Mme Laird habitent dans le Massachusetts. Ils tiennent une fabrique de chaussures et ont quatre enfants : trois fils et un garçon.

Ils lui envoient des vivres et des vêtements. Au rythme d'une expédition toutes les deux semaines. « **Parfois, les colis étaient interceptés par des esprits malveillants quand ils n'étaient pas remplacés par des chaussures usagées** », raconte Gilles.

Le soutien est aussi moral. En témoignent ces quelques mots, glissés à la fin d'une lettre, en français : « **Je veux fermement espérer que votre père reviendra bientôt, bien qu'une guerre puisse avoir de terribles effets sur une famille. Aussi, soyez un bon enfant et aidez votre maman de tout votre possible.** » Ce parrainage va durer deux ans. La dernière lettre venant des USA date de 1946.

Le 11 septembre 2001 (c'est un hasard), son fils, Gilles Grall, envoie un courrier à la marraine de guerre de son père. Sans y croire vraiment. « **Mais quelque chose me poussait à le faire, avec l'impression de jeter une bouteille à la mer.** » Ce « **quelque chose** », c'est le « **devoir de mémoire** ». Sur l'enveloppe, il marque l'adresse « **habituelle** » avec espoir. Pour son père notamment, qui n'y croit pas non plus. « **Tu t'imagines, s'ils sont toujours de ce monde, ils auraient presque cent ans. Si du moins, ta lettre leur parvient** », lui dit son père, qui n'aurait pas entrepris ces démarches.

Aussi, quelle ne fut pas leur surprise quand, le 24 décembre 2001, une lettre leur parvient des États-Unis, écrite par Mme Laird. Une « lady » de 98 ans. La famille avait déménagé en 1956. Les nouveaux propriétaires de leur ancienne maison, touchés par le côté insolite de cette démarche, s'étaient juré de tout faire pour retrouver les coordonnées des Laird. Ils ont fait publier dans le journal local du 29 novembre 2001 la copie du courrier. De fil en aiguille, après 15 jours de recherches, leur trace est retrouvée... en Floride.

Depuis, des courriers sont échangés, avec tous les membres de la famille américaine. Les enfants de Mme Laird ont même envoyé à Gilles des cadeaux pour la naissance de son bébé. Gilles envisage de leur rendre prochainement une visite, avec son père. Pour que le jeune orphelin de guerre, aujourd'hui approchant les 70 ans, rencontre enfin sa marraine, en chair et en os.

29/05/2004

Un hommage des lycéens aux résistants

Dans le cadre de la première journée nationale de la résistance, mardi, un dépôt de gerbes a eu lieu au monument aux morts. Charles Paperon, coprésident de l'Association des anciens combattants de la résistance (Anacr) du Finistère, a salué « **toutes ces femmes, tous ces hommes admirables, dont beaucoup ne virent pas la victoire** ».

De nombreux jeunes étaient présents. Ceux des lycées de l'Iroise et de La Pérouse - Kerichen, ainsi que des élèves de 3e du collège Croas-ar-Pennoc de Guilers. Ils ont lu des textes, dont *Barbara*, de Jacques Prévert, et égrené la liste des morts des différents réseaux de résistance et de renseignement, les quarante-cinq membres du Parti communiste clandestin et des FTP, les cinquante-deux massacrés de Pontaniou... Un hommage a aussi été rendu à Anne- Marie Stephan, dont la maison de la rue de Coat-ar-Guéven servait de cache d'armes. Au total, plus de deux cents Brestois résistants ont été fusillés ou sont morts sous la torture ou en déportation.

23/09/2004

Wolfgang Barfuss, symbole de la réconciliation Ouest-France

Wolfgang Barfuss montre volontiers deux documents encadrés et accrochés en bonne place sur un mur de son bureau : son *exequatur*, acte autorisant un consul à exercer ses fonctions. La version française, datée du 15 décembre 1967, est signée de la main de Charles de Gaulle et de son ministre des Affaires étrangères, Maurice Couve de Murville ; le document allemand est paraphé par le président Heinrich Lübke et par Willy Brandt. Wolfgang Barfuss devenait ainsi le premier consul d'Allemagne à Brest. Personne d'autre que lui ne pouvait mieux symboliser la réconciliation des deux peuples, lui le plus francophile des Allemands. Mais sa passion pour notre pays, notre langue et une jeune et jolie Brestoïse faillit lui coûter la vie en 1944. Jusqu'alors, il avait réussi à échapper à la vigilance du système nazi.

« Ceux-là avaient bouffé du Hitler ! »

Wolfgang Barfuss, que tous ses amis surnomment Bobby, peut témoigner à travers l'histoire de sa famille que les premières victimes du régime hitlérien furent des Allemands. **« Ma mère était une juive russe. Mon père, Allemand, était chef d'orchestre à Wuppertal, en Rhénanie. Dès 1937, il a dû quitter son poste, parce qu'il était marié à une Juive. »**

Son frère aîné, Grischa, brillant violoniste, qui devint plus tard un admiré directeur de l'opéra de Düsseldorf, subit les mêmes tracasseries. Son nom figure dans un de ces sinistres recensements effectué par les Nazis, le *Lexicon der Juden in der Musik*, Lexique des Juifs dans la musique. Pendant toute la guerre, la mère et le fils devront se cacher, elle dans un grenier, lui dans une cabane en forêt.

Le jeune Wolfgang, né en 1921, poursuit des études de futur ingénieur des mines. La guerre déclarée, sa spécialité et sa connaissance du français lui valent d'être recruté par une société allemande, la Wisoka. Il est envoyé à Brest, avec 300 mineurs. Leur travail : creuser des tunnels pour servir d'abris aux équipages des sous-marins. **« J'étais chargé des relations avec les entreprises locales. J'avais étudié le français au lycée pendant huit ans. Je m'étais cogné Pascal, Descartes... »**

Très vite, sa francophilie lui attire des ennuis. **« Les mineurs avec qui je travaillais étaient des vrais nazis. Ceux-là avaient bouffé du Hitler ! »** L'un d'entre eux - il ne saura jamais lequel - lui tirera dessus, alors qu'il discutait avec des Français. La balle, par chance, traversa son pantalon sans le toucher. Il commence à aider des Français. Il inscrit fictivement trois ouvriers de l'Arsenal, requis pour le travail obligatoire à Hambourg, sur la liste de ses employés. À une soixantaine de jeunes réquisitionnés pour le STO, il conseille de partir. **« Je leur ai dit de foutre le camp. Je voyais bien avec les difficultés d'approvisionnement en matériaux que c'était foutu pour l'Allemagne. »**

Incarcéré à Pontaniou

Entretemps, il a fait connaissance d'une jeune Brestoïse, Solange Le Droumaguet. Le jeune Allemand et la jeune Française filent le parfait amour. Juin 44 et le Débarquement amènent l'espoir d'une paix prochaine. Mais la vie de Wolfgang Barfuss va basculer. Dans une ferme où il est venu chercher du ravitaillement, il entend un officier allemand tenir des propos très crus sur les femmes françaises. Le sang du jeune fiancé ne fait qu'un tour : « Je lui ai dit que les Gretschen étaient des matelas à officiers ! L'officier m'a mis deux baffes, je l'ai boxé. » Tribunal de la marine allemande, procès : quatre mois de prison pour insulte à l'honneur de la femme allemande.

Le 23 juin 1944, le jour de ses 23 ans, il est incarcéré à la prison de Pontaniou, puis transféré à Fresnes avant de se retrouver dans l'immense prison de Rottenburg. Il en sortira en octobre 1944, très diminué par des travaux exténuants. **« Je ne pesais plus que 43 kg. »** Il va rester dans l'Allemagne nazie pas encore vaincue, hébergé par son parrain.

Après la victoire des Alliés, il va travailler un temps pour l'Intelligence Service, dans sa région natale, pour traquer les nazis. Puis ce sera le retour en Bretagne et les retrouvailles avec Solange. En mars 1947, tous deux effectueront le très long voyage jusqu'en Allemagne pour se marier. Et le 14 septembre 1948, Wolfgang Barfuss était naturalisé français **« pour services rendus à la France »**. Une mention rarissime à l'époque pour un Allemand.

Pendant des décennies, le consul a tu son incroyable parcours. **« Un jour, mon petit-fils m'a demandé si j'avais été un bon ou un mauvais Allemand... »** L'histoire peu banale de son grand-père lui aura donné la réponse.

2005

Aménager les Capucins ?

08/06/2005

Fortier veut ouvrir les Capucins

Que vous inspire le plateau des Capucins ? Quelles sont vos lignes directrices ?

Le site de la Penfeld, avec tout le patrimoine qu'il comprend, est un élément magnétique de Brest. Même s'il est austère. Au niveau de la proue du plateau, on va récupérer un important panorama sur la Penfeld. Cela a un côté encore mystérieux pour les Brestoïses qui n'y ont pas accès. Pour mon projet, je voulais aussi travailler en harmonie avec la ville existante. La trajectoire du tramway n'est pas laissée au hasard : arrivant de Siam, il faut qu'elle passe par Recouvrance. Quéleverzan doit bénéficier à la fois du tram et de l'ouverture du plateau. Actuellement, le vieux mur qui longe la rue du Carpont ferme la vue. En l'abattant, on crée une grande promenade qui plonge dans un dénivelé de 12 m vers les ateliers.

Vous parlez de « jardin architectural ». Pouvez-vous être plus explicite ?

En fait, nous essayons de ne pas bouleverser la structure du site : la Penfeld est bordée d'une couverture végétale. Il existe aussi déjà un parc derrière le pont. L'idée, c'est de prolonger ces espaces verts dans les quartiers. En mêlant forte végétation et architecture contemporaine, à l'articulation de Quéleverzan. Les nouveaux bâtiments sont destinés au résidentiel et à la zone d'activité.

De même, que doit-on entendre par « Villa Médicis océane » ?

Cette opération de réhabilitation est d'envergure, étalée sur près de dix ans. Elle suppose de sacrés investissements. Nous nous sommes demandés comment capter les dynamiques privées pour donner de l'élan au projet. Nous avons pensé à un centre d'archives, un centre breton de cinéma, un pôle image et à une école d'arts.

D'autre part, 50 % de la recherche océanographique se fait à Brest. Or, elle n'est pas implantée dans le cœur même de la ville. Pontaniou et la prison pourraient devenir un lieu d'accueil de chercheurs, de séminaires.

Comment circulera-t-on aux Capucins ?

Il a fallu penser à des parkings de 1 500 places. Mais en aucun cas, on ne peut les imaginer aériens : ils boucheraient la vue. Et quel manque de charme ! Des stationnements seront prévus dans les parties basses des bâtiments résidentiels ou accueillant le tertiaire. Nous avons fait le choix de détruire l'atelier électricité pour créer un parking souterrain de 500 places. Au-dessus, il y aura une place piétonne. L'accès par voiture se fera par le côté Penfeld.

Vous parlez de faire des Capucins un véritable quartier. Quelles sont vos clés pour y parvenir ?

Déjà, il ne faut pas que les logements soient étriqués. Il faut des terrasses ouvertes sur la rade. Une surface commerciale est prévue dans le haut du quartier de Quéleverzan. Il faut que ça vive le jour et le soir. Les colloques scientifiques seront là pour ça. Comme à Oxford ou au MIT (institut de technologie du Massachusetts), la recherche va se montrer.

Les nefs des halles vont également s'ouvrir. On va créer de grandes baies vitrées. Et imaginer l'installation de restaurants, de bars, de lieux de rendez-vous. Un peu dans la philosophie de ce qui s'est fait à Nantes, dans les anciennes usines Lu. Ça marche bien là-bas, alors pourquoi pas ici ? D'autant que nous avons un autre atout : une vue extraordinaire sur la Penfeld.

28/09/2005

Grand jour pour le plateau des Capucins

Avec le tramway et le futur nouveau stade de football, c'est le dossier qui intéresse le plus les Brestois aujourd'hui. La refonte du quartier des Capucins est, en effet, une « **opportunité unique de repenser le coeur de ville, entre commerces, services publics et logements** », explique François Cuillandre. Il y a un peu plus d'un an et demi, la Communauté urbaine de Brest (aujourd'hui Brest métropole océane) retenait trois cabinets d'architectes-urbanistes chargés de dessiner leur vision du projet. Chacun d'entre eux a, ensuite, présenté son dossier aux habitants juste avant l'été, dans le courant du mois de juin.

Priorité à l'image et aux sons !

Bruno Fortier prévoit, notamment, d'abattre le mur longeant la rue du Carpont ; de mêler végétation et architecture contemporaine ; d'aménager de belles terrasses ouvertes sur la rade, ainsi qu'une surface commerciale dans le haut du quartier, et différents stationnements, dont 500 places souterraines sous l'atelier d'électricité appelé à être démoli. Sans oublier aussi une « Villa Médicis océane » pour un centre d'archives, un centre breton de cinéma, un pôle image, une école d'arts...

Philippe Madec préconise, de son côté, un passage au-dessus de la Penfeld via deux passerelles ; un mélange de tous les types d'habitats ; de grands espaces verts ; des commerces dans le haut et à mi-parcours du plateau. Le Fourneau serait basé à Quéliverzan. L'école des Beaux-arts trouverait sa place dans l'ancien atelier d'électricité. Le mur de la rue du Carpont serait, lui, maintenu. Dans la prison de Pontaniou, seraient expliqués l'histoire de la ville et les projets du futur.

Quant à Philippe Robert, il souhaite que le mur de Carpont soit démoli. « **On donnerait la priorité aux habitants, via des commerces, garderies et lieux publics. Habitat et magasins seraient concentrés sur le plateau de Quéliverzan. L'atelier d'électricité serait transformé en garage à étages. Au rez-de-chaussée, on trouverait une surface commerciale et une surface dédiée au sport. Sans oublier un centre de congrès et des anciens ateliers dédiés aux Beaux-arts, à l'image et au son.** »

Rendez-vous dans un peu plus d'un mois

Quel cabinet sera finalement retenu par les membres de la commission d'appel d'offres ? On le saura en fin de matinée, sous les coups de midi. Leur avis, plus que primordial, sera ensuite probablement entériné dans un petit peu plus d'un mois (le 21 octobre) par le vote des conseillers communautaires. L'équipe choisie pourra, alors, se remettre au travail. C'est elle qui sera chargée de l'évolution du vaste projet au cours des prochaines années.

15/12/2005

Un nouveau Brest se profile à l'horizon 2020

La porte Caffarelli franchie route de la Corniche, il faut maintenant mettre le cap sur le nord-ouest de l'arsenal. La Penfeld est là, toute proche. Le château et la préfecture maritime sont juste au-dessus. À gauche, on aperçoit à peine le toit de la célèbre tour Tanguy. En face, le pont de Recouvrance et son flot de voitures en exil entre les deux rives. Une fois le célèbre édifice traversé par le bas, il ne reste plus qu'à contourner les grands bassins de Pontaniou en rénovation pour trois années, et à escalader une rampe assez raide, pour enfin toucher au but.

Nichée à quelque 25 m au-dessus de l'eau, la « Péninsule des Capucins » se dresse, majestueusement, en face du boulevard Jean-Moulin. Une sorte d'îlot de silence, avec comme horizons le centre-ville, le Salou, le môle du viaduc et un morceau du goulet. Au coeur de ce vaste plateau rocheux balayé par les vents frais de ce début d'hiver, la mémoire ouvrière ne s'est pas encore évaporée. Mais elle est davantage présente à l'intérieur des 2,5 ha d'ateliers construits au milieu du XIXe siècle (1840-1860). Si les hommes ont déserté les lieux il y a un an, six machines et un four ont été laissés là par DCN. En souvenir du temps passé.

Toutes ces gigantesques halles couvertes (elles font 150 m de long) ont été expertisées et jugées dans un état assez satisfaisant. Leur entretien et la maintenance sont, désormais, confiés aux Travaux maritimes jusqu'au démarrage du vaste chantier de rénovation. « **Auparavant, la Marine se chargera de la dépollution de l'ensemble**, explique Jean-Charles Fischer, chargé de mission à l'Amirauté. **Nous ne savons pas ce que nous retrouverons dans le sol. Sauf, probablement, tout un ensemble de réseaux électriques, ainsi que les vestiges d'une ancienne abbaye du XVIIIe siècle** ».

Une vraie révolution

Tel que le prévoit l'architecte-urbaniste parisien Bruno Fortier, qui a travaillé sur le dossier durant un an, ces ateliers devraient accueillir à terme l'École supérieure d'art de Brest ; un pôle image et son, doté d'un studio et d'une salle de spectacles ; la cinémathèque de Bretagne ; un espace congrès ; des commerces ; et puis un centre d'interprétation de la vie brestoise. « Ce ne sera pas seulement un musée, annonce Annick Cléac'h, vice-présidente de Brest métropole océane chargée de l'urbanisme et des grands projets. **Ce sera aussi une très belle vitrine des savoir-faire brestois** ».

« L'atelier électricité » mitoyen sera, quant à lui, démoli. Il sera remplacé par un parking souterrain et une grande place ouverte sur la rade. À quelques mètres de là, sur les hauteurs, s'étendra le nouveau quartier d'habitation. Réparti sur 6 ou 7 ha, il longera les rues du Carpont et de Maissin. Le Centre informatique de soutien à la flotte, présent à cet endroit aujourd'hui, devra donc déménager. L'ancienne prison de Pontaniou, à quelques pas en contrebas, devrait, elle, accueillir un centre international dédié aux chercheurs travaillant sur la mer.

Le transfert de propriété de ce site de 12 ha, de la Marine nationale à Brest métropole océane, se fera progressivement, au fil des prochaines années. D'abord les ateliers, puis le reste du plateau. Il faudra, auparavant, se mettre d'accord sur le prix du rachat (l'euro symbolique ou beaucoup plus cher ?). Des négociations ont officiellement commencé entre les élus et le ministère de la Défense. Il faudra aussi que la Marine repense l'arsenal, afin de bien distinguer les Capucins du reste de la zone militaire. De nouveaux murs pourraient ainsi être construits. Des portes actuelles devront sûrement être déplacées. Une vraie révolution. Un nouveau Brest. Mais pas avant 2019-2020.

Yves-Marie ROBIN.

2006

Artistes et traces de mémoire

26/01/2006

Paul Bloas rencontre les lycéens d'Amiral-Ronarc'h

Des élèves de seconde du lycée Amiral-Ronarc'h qui préparent un carnet de voyages « D'ici et d'ailleurs » avec pour thème le plateau des Capucins, ont invité Paul Bloas, diplômé des Beaux- Arts de Brest. Le peintre se sert des lieux qui ont souffert pour y poser ces géants, dont un (sur bois celui-là) orne le port de commerce. Il est venu parler de ce quartier de Recouvrance où se situe la prison de Pontaniou dans laquelle il s'est immergé pendant un mois en 1990, dans une cellule « **pour mieux absorber, les lieux et tout ce que les murs respirent, comme une éponge** » et y peindre 18 personnages. Paul Bloas a immédiatement su parler vrai aux jeunes de « **cette taule qui a accueilli lorsqu'elle a été ouverte au public, 3 500 visiteurs par jour** ». Les jeunes ont suivi avec beaucoup d'attention et ont posé beaucoup de questions à ce voyageur qui est passé par Berlin, Belgrade, Beyrouth... à chaque fois pour y laisser une oeuvre éphémère sur ces immenses papiers collés où des géants laissent imaginer toute l'étendue des souffrances qu'ils ont endurées. Paul Bloas a aussi signé son premier film Mada, « Debout de terre et d'eau », tourné à Madagascar où il est né.

Sans aucun doute le passage de l'artiste aura donné un autre éclairage sur la vision du quartier du plateau des Capucins que les élèves doivent parcourir eux aussi pour mieux s'imprégner du passé, de l'histoire. Ils s'intéresseront aussi à l'urbanisme, à la géographie de ces lieux qui devraient voir cohabiter des vestiges avec un renouveau urbanistique.

Sur place, les élèves encadrés par Gaëlle Thuare, arts plastiques, Alain Leleux, Français et Gwenaël Landuré, histoire géo, vont bénéficier des connaissances des Amis de Recouvrance qui ne rateront pas l'occasion d'évoquer la rue Saint-Malo qui reste un des secteurs brestois les plus typiques qui a évité l'enfouissement après la guerre.

12/04/2006

Patrick Tourneboeuf et les traces de mémoire

Il a la « tendance floue » et le regard aiguisé. Patrick Tourneboeuf fait partie des onze photographes du collectif parisien qui expose dans la galerie du Quartz. S'il accepte volontiers de parler de son travail personnel, il tient surtout à mettre en avant le caractère collectif de cette aventure peu ordinaire. « **Ce qu'on montre, c'est un regard pluridisciplinaire. On affiche la construction d'un lego qui donne du sens.** » Une élaboration scénographique de l'image qui mêle autant le rapport individuel - collectif que la cohabitation image singulière - construction d'un sens. « **Il y a à la fois un effet plastique et un effet documentaire.** »

Le travail artistique de Patrick Tourneboeuf suit le chemin tracé par Tendance floue. Du mur de Berlin à la problématique de l'usage des loisirs, en passant par la marée noire de l'*Erika*, le photographe est tourné vers « **la problématique du temps et des traces de mémoire** ». Des traces de la colonisation au Laos ou celles de l'ex-RDA, sur lesquelles il compte travailler, on retrouve ce souci de composer avec l'actualité et ses conséquences dans le temps. En d'autres termes, il s'agit de ne pas se laisser submerger par l'instantanéité de l'événement, mais de s'inscrire dans une temporalité plus vaste. Où l'on retrouve la question de la narration et de la construction d'un sens...

Vivant à Paris, mais ayant des attaches finistériennes, Patrick Tourneboeuf a un rapport particulier avec Brest. « **C'est une ville qui m'a toujours attiré, notamment sa dualité entre le civil et le militaire.** » Au mois de mai, le photographe sera ainsi en résidence à Brest pour les Carnets d'ici et d'ailleurs en compagnie de Cécile Ollier. « **Avec un travail sur Recouvrance et la prison de Pontaniou. Je m'intéresse à la question de la réappropriation de la ville et de la référence à la mémoire.** » Passé et présent, le regard est plus que jamais tourné vers l'Histoire.

18/06/2006

Henri Martin

Son nom symbolise le refus des guerres coloniales. Hier, ses vieux camarades communistes étaient émus de retrouver le rebelle Henri Martin au pied de la maison d'arrêt de Pontaniou. Il séjourna derrière ces épais murs en pierre de taille en attendant son procès pour avoir porté « atteinte au moral des troupes ». On lui reprochait principalement la distribution de tracts hostiles à la guerre d'Indochine.

« **J'écrivais la vérité** »

Henri Martin fut condamné à cinq années d'emprisonnement par le tribunal maritime de Toulon qui l'acquitta d'une accusation d'acte de sabotage. Ce jugement fut cassé pour vice de forme, mais il fut condamné définitivement, en 1951, au cours d'un second procès militaire qui se déroulait à Brest.

« **Je faisais connaissance avec cette prison, il y a 54 ans, pour avoir demandé la paix au Vietnam, dans l'intérêt des peuples**, a sobrement résumé le militant communiste. **Je parlais continuer le combat et j'ai découvert une guerre coloniale. Cette guerre était injuste et, dans mes tracts, j'écrivais la vérité.** »

Résistant FTP pendant la Seconde Guerre mondiale, Henri Martin est resté communiste tout au long de son existence. Y compris en s'engageant dans la Marine. « **J'ai agi en militant. C'est l'armée qui a fait de moi un exemple en m'infligeant la condamnation la plus lourde.**

» Jean-Paul Sartre préfacera « Libérez Henri Martin », une compilation d'une trentaine de lettres que le marin envoyait à sa mère depuis le théâtre d'opération. Un témoignage sur les horreurs de ce conflit qu'il revendique toujours avec la même passion.

Le 5 août 1951 au matin, les policiers sortaient Henri Martin de Pontaniou pour le transférer jusqu'à la base aéronavale, direction la prison Jacques-Cartier, à Rennes, d'où un convoi de trois voitures l'emmènera à la maison centrale de Melun. Il en sortira en 1953. Pour lui, le combat anti-colonial reste d'actualité. A 79 ans, il s'indigne encore : « **Quand je vois que les programmes scolaires sont censés montrer les aspects positifs de la colonisation...** »

14/10/2006

Les paysans descendent dans la rue

8 juin 1961, 5 h du matin. Les Morlaisiens déjà levés découvrent une ville complètement bloquée. Des tracteurs et des remorques barricadent toutes les routes qui mènent au centre-ville. 2 000 manifestants envahissent la ville. Deux cents d'entre eux foncent rue Ange-de-Guernissac, à la sous-préfecture, fracturent la porte d'entrée, brisent quelques carreaux, s'installent dans les bureaux du rez-de-chaussée et de l'étage, jusque dans le bureau - et le siège- du sous-préfet. L'un d'entre eux écrit sur les murs la célèbre phrase du révolutionnaire Mirabeau : « **Nous sommes ici par la volonté du peuple...** »

Le sous-préfet, prévenu par le commissariat, a eu juste le temps de quitter les lieux avec sa famille qu'il confie à des amis avant de gagner la gendarmerie. Les agriculteurs dépavent en partie la rue devant la sous-préfecture et sur ce barrage, déposent une couronne de fleurs violettes dédiée « **au premier d'entre nous qui tombera** ». Pendant ce temps-là, les forces de l'ordre s'activent mais quand des renforts de gendarmerie arrivent à Morlaix vers 10 h, les paysans ont quitté la sous-préfecture et levé les barrages.

Un meeting est organisé l'après-midi au centre-ville, l'occasion de préciser les raisons du mouvement : débloquent le dossier de l'organisation du marché aux légumes de Saint-Pol-de-Léon et le marché de la viande de Landivisiau et Guimiliau. Au moment de quitter Morlaix la manifestation terminée, Alexis Gourvennec, le jeune et bouillant leader des légumiers nord-finistériens, et Marcel Léon, le président de la Sica de l'Élorn, sont arrêtés par des policiers en civil, entendus puis emprisonnés à la prison de Pontaniou à Brest. Ils sont inculpés de voies de fait à magistrat, d'entrave à la circulation, de dégradation d'édifices publics, de violation de domicile.

Ils seront relaxés quinze jours plus tard au terme d'un procès très médiatisé. Le grand avocat Fleuriot est venu de Paris. Des délégations paysannes du grand Ouest sont là pour soutenir les deux inculpés, parcourant à pied les trois derniers kilomètres car, à leur tour, les gendarmes ont bloqué la ville. Gourvennec et Léon sont portés en triomphe du tribunal à la mairie. « **Nous avons eu quinze jours de repos en prison et nous en sortons plus fort que jamais. L'action syndicale sera encore revendicative s'il le faut** » déclarent les deux leaders. Les Finistériens auront l'occasion de s'en rendre compte !

29/06/2008

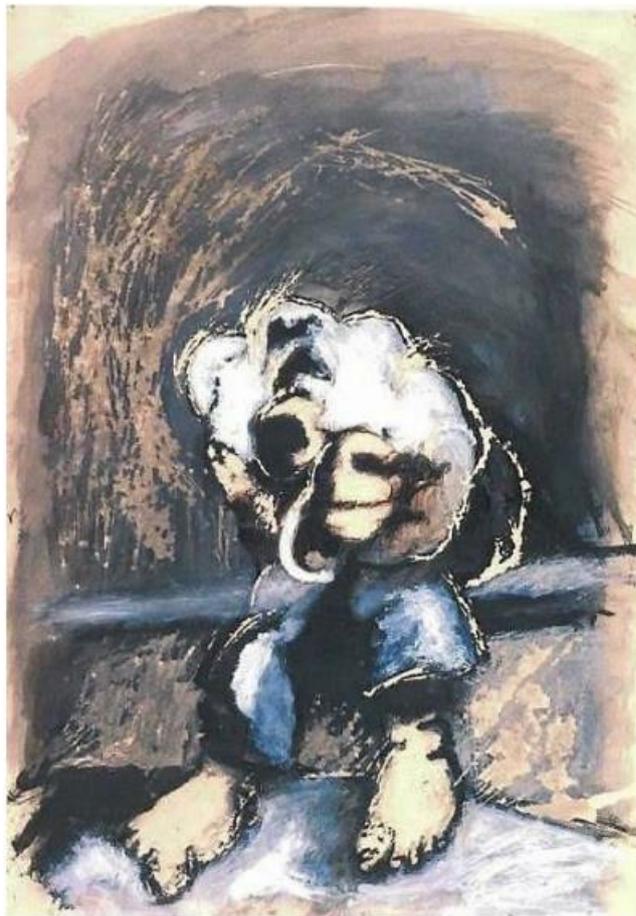
Retour sur la naissance des colosses de Paul

Le peintre brestois cultive l'art de l'éphémère. Ses grands personnages (jusqu'à 3,80m) peuplent des endroits où on ne les attend pas. Entrepôts désaffectés de la gare de Bordeaux, bassins de carénage de l'arsenal de Brest... D'immenses « **phénix** », comme il les appelle, qui meurent du temps ou des gens qui passent.

Au vieux phare de Penmarc'h à la pointe bigoudène, Paul Bloas présente une cinquantaine d'études préparatoires à ces fameux personnages. Des travaux souvent très poussés qui dessinent une rétrospective de son cheminement artistique.

Si les lieux où il colle ses « **colosses aux pieds d'argile** » ne sont pas choisis au hasard, ceux qui l'inspirent restent très marqués par l'histoire : il a vu les stigmates de la guerre du Liban à Beyrouth et connu Berlin coupé en deux. Mais c'est aussi l'histoire de l'homme, qui peut basculer, qu'il évoque. À Pontaniou, l'ancienne prison de Brest, il a passé de longs moments avec, pour seule compagne, l'impression dérangeante de ne jamais être seul. Et il y a sa propre histoire, celle du petit garçon de Madagascar. Dans son atelier où il monte sur sa planche à dessin comme sur un immense tatami, lui seul sait où apparaît le détail qui confine à l'intime. Chacun de ses bonshommes livre une part de lui. Souvent, ils se ressemblent. Pourtant, ils ne sont jamais vraiment identiques.

Renée-Laure EUZEN.



26/03/2009

Léa Crispi

Léa Crispi, invitée à Brest à l'initiative du Centre atlantique de la photographie (CAP), a réalisé en 2007 une série d'images photographiques dans la prison abandonnée de Pontaniou à Recouvrance. Loïc Blairon a fait l'installation sonore de l'exposition.

L'approche, les mises en scène sombres et fines de Léa Crispi ont touché Paul Bloas qui a travaillé dans les lieux entre 1990 et 1993. La présentation de l'exposition a permis la rencontre.

Jusqu'au 25 avril à la galerie du Quartz, du mardi au samedi, de 13 h à 19 h.

29/10/2009

Pontaniou : les photos de la prison qui fascine

À 23 ans, Léa Rommens, animatrice en stage au CS de Kérangoff, est passionnée par Brest, son histoire et les endroits « **malheureusement peu nombreux qui évoquent son passé** ».

Parmi eux, la prison de Pontaniou. Il y a six mois, Léa y a emmené des enfants du centre de loisirs pour leur faire découvrir l'histoire de l'ancienne prison et l'histoire du bagne de Brest dont il ne reste rien. C'est aussi autour de Pontaniou qu'elle a croisé le chemin de photographes, François Rommens et Ronan Yver.

Le premier a abordé Pontaniou au temps de la prison, mais sans jamais photographier de détenus. « **Ce qui me convenait**, indique François Rommens, **car je voulais fixer ce que je voyais et non pas ce qu'ils me disaient.** »

L'idée d'une exposition a rapidement germé, avec Ronan Yver, inconditionnel des perspectives et des contrastes soutenus, qui avait rejoint l'association Camera Obscura. Ensemble, ils présentent au centre social des photos réunies sous le titre *Pontaniou entre les murs*.

Une exposition qui ravive des souvenirs, chez les habitants, mais qui relance aussi les interrogations sur l'avenir du site. Lors du vernissage, Jacques Quilien, adjoint du quartier, évoquait un projet de parcours d'interprétation qui intégrerait les vestiges industriels du Plateau des Capucins et pourquoi pas, Pontaniou.

De son côté, l'association Caméra Obscura se penche sur l'enfermement, les tribus urbaines. Un projet dont François Rommens ferait bien un tremplin pour « **brusquer les choses** ».

Jusqu'au 6 novembre, exposition Pontaniou entre les murs, au centre social de Kerangoff.

17/05/2010

L'invasion pacifique de la Fest'Yves

Un terrain militaire

La Madeleine appartient à la Marine nationale. C'est en fait l'arrière-cour du fameux Bâtiment aux lions. Il est enserré entre les hauts murs de l'ancienne prison de Pontaniou et la rue de Saint-Malo. Il est ouvert ponctuellement aux civils depuis 2002. L'association Vivre la rue y avait organisé en 2003 son premier festival « Le Temps des cerises ».

Un bail de 99 ans

Dans le cadre du vaste programme de cession progressive de terrains et bâtiments militaires, comme le plateau voisin des Capucins, « **la Marine serait disposée à rendre la Madeleine à un usage civil** », explique Mireille Cann de l'association Vivre la rue. Mais pas à le céder. Elle le louerait à Brest Métropole Océane, sur la base d'un bail de très longue durée (en général 99 ans), un bail dit emphytéotique. À charge pour le locataire d'y faire les travaux pour améliorer son état.

7 000 Euros

À partir de 15 h, hier après-midi, le public très divers est devenu de plus en plus dense à cette première Fest'Yves, déclinaison brestoise de la Fête de la Bretagne. Le conseil régional avait fait un appel d'offres pour cette manifestation (nommée Gouel Erwan en breton), dont il veut faire l'équivalent de la Saint-Patrick, l'aspect religieux en moins. Le projet de Fest'Yves (le joli jeu de mots est de Mireille Cann) a été retenu et subventionné à hauteur de 7 000 €.

... et des Eureux

À la Fest'Yves, dont le prix d'entrée était laissé à la libre appréciation des visiteurs, on devait échanger ses *Euros* contre des *Eureux* pour acheter une boisson ou un casse-croûte (bio, évidemment).

Café breton

Premier spectacle de la journée, « Le Bagad Café » a étonné, ravi, enthousiasmé son public. Au comptoir hétéroclite de son Café breton, un bistrotier-cuisinier sert des canons avant d'en entonner d'autres avec sa bombarde. Et les auditeurs d'entendre non pas un air traditionnel, mais *La Panthère rose* ou *Popeye*. Le sonneur organise alors un quiz musical, les gars d'un côté, les filles de l'autre. Un vrai délire qui se poursuit avec l'arrivée d'un joueur de cornemuse en kilt et en... cache-poussière des cow-boys d'Ennio Morricone. Sur l'air de *Il était une fois dans l'Ouest*.

Ramoneurs de menhirs

La Fest'Yves devait se poursuivre avec trois concerts. Dont le très attendu groupe des Ramoneurs de menhirs, un quatuor formé par « Loran » Béru, l'ex-guitariste des Béruriers noirs, et trois musiciens traditionnels bretons.

15/10/2011

Pontaniou, deux regards à 18 ans d'intervalle

Deux photographes, François Rommens et Ronan Yver, de l'association Camera obscura, exposent à la Maison de la Fontaine des photographies qu'ils ont réalisées sur la prison de Pontaniou. On ne voit jamais de prisonniers sur ces images réalisées par François Rommens en 1990, année de fermeture de la prison. Mais l'auteur a immortalisé ce que fut « **l'existence et le quotidien des hommes et des femmes incarcérés dans ce lieu sinistre** ».

En 2008, Ronan Yver a exploré à son tour « **les lieux hantés par l'absence de ceux qui y ont été emprisonnés, qui y ont vécu, qui y sont morts ou qui y ont travaillé** ».

L'exposition a déjà été présentée dans d'autres lieux. Ici, elle s'enrichit de textes, parmi lesquels des témoignages de visiteurs de prison, d'infirmières, de personnel pénitentiaire et d'un aumônier. Les poètes de l'association Les Voleurs de feu transposent par écrit ce que disent les clichés et les souvenirs des témoins.

L'exposition interroge inévitablement sur les conditions d'enfermement des personnes incarcérées. Le témoignage d'une infirmière est particulièrement révélateur. « **On découvrait, dit-elle, un lieu qui nous semblait tellement injuste qu'on avait d'autant plus envie de les aider, et d'être encore plus humains avec les détenus.** »

Jusqu'au 29 janvier, du lundi au samedi de 14 h 30 à 17 h 30. Rencontre des photographes avec le public samedi 22 janvier.

04/06/2014

Médiathèque : les tableaux photographiques de Mathieu Le Gall

Sa formation initiale de peintre décorateur en trompe-l'oeil n'est certainement pas étrangère à la technique utilisée par Mathieu Le Gall dans le traitement de ses images. Car l'exposition, visible à la médiathèque jusqu'au 21 juin, donne à voir des compositions photographiques à partir essentiellement des paysages urbains brestois et de leurs architectures.

« Chaque tableau est réalisé à partir de plusieurs clichés (parfois jusqu'à cinq), explique le photographe, je crée des atmosphères par des montages photos. Le rendu pictural est déroutant, ça déstabilise la personne qui regarde. »

La perte de repères est évidente et il faut se pincer et y regarder à deux fois avant de comprendre que nos yeux sont trompés. Car voir la mer arriver aux pieds du cours Dajot, l'ancienne prison de Pontaniou sur une l'île ou bien encore les bâtiments de la CCPI en lévitation, ne choque pas au premier regard, tant les tableaux paraissent naturels.

Jusqu'au 21 juin, exposition à la médiathèque de Saint-Renan, exposition permanente à la galerie Up Art 6, rue de la porte.

03/07/2014

6 juillet 1944 : 18 résistants saint-politains disparaissent

1944-2014. Saint-Pol-de-Léon s'apprête à célébrer le 70^e anniversaire du drame de la disparition de quarante-quatre Saint-Politains (résistants et civils) au cours de ce tragique été 1944. Une première page de l'histoire sera rappelée ce dimanche, pour dix-huit d'entre eux.

À la fin du mois de juin 1944, la Gestapo a arrêté 18 résistants du réseau « Centurie » - O.C.M. qui seront internés et interrogés à Morlaix, puis transférés à la maison d'arrêt de Pontaniou, à Brest, où leur trace se perd le 6 juillet. Pourtant, selon certains témoignages, les résistants auraient transité par le camp de Compiègne avant d'être déportés en Allemagne, dans différents camps de concentration. En réalité, ces hommes ont été fusillés sans jugement, à Brest et ont été enterrés à la hâte.

Pendant dix-huit ans, les familles des disparus ont guetté le moindre signe de vie, jusqu'en URSS. En 1962, à l'occasion de travaux de terrassement sur le plateau du Bouguen, à Brest, des restes humains ont été retrouvés et identifiés, comme étant ceux des disparus du réseau saint-politain.

Les obsèques de ces héros seront célébrées en grande solennité et depuis cette date, ils reposent dans une sépulture commune au cimetière Saint-Pierre.

Dimanche 6 juillet, à 9 h 15 : hommage aux résistants du réseau « Centurie » - O.C.M. Recueillement et dépôt de gerbe devant la stèle commémorative. Brest, près de l'IUT. À 10 h 45 : recueillement devant la stèle commémorative, au cimetière Saint-Pierre.

02/03/2015

Instantanés de la Marche autour des Capucins, à la mairie

La Marche autour des Capucins le 26 octobre dernier a rassemblé 10 000 personnes qui ont déambulé à pied, en roller ou à vélo dans ce secteur si caractéristique du quartier des Quatre- Moulins. Des animations par la Cie Dérezo, Moral Soul, Dédale de Clown, Urbane Collecte ont ponctué cette marche.

Le photographe urbaniste Mathieu Le Gall a réalisé des clichés de cette journée qu'il expose à la mairie de quartier des Quatre-Moulins où il a été accueilli par Marie Gueye, conseillère municipale et conseillère générale.

Le public a découvert sous forme de reportage l'environnement des Capucins dont de nombreuses rues comme celles de Pontaniou, du Carpon, la rue Lars, la rue de Saint-Malo et la prison de Pontaniou qui font le bonheur des photographes et ont offert ce jour de la Marche, un décor inespéré aux comédiens, artistes de rue et bien sûr aux Brestois.

Mathieu Le Gall, qui pratique avec talent le photomontage, précise qu'il ne présente que des photos non retouchées sur lesquelles les personnages sont très présents.

Une exposition qui dévoile qu'à proximité des nouvelles constructions des Capucins cohabitent des bâtiments avec un autre type d'architecture et au passé chargé d'histoire.

Exposition visible jusqu'au 20 mars.

2015

Le chantier du téléphérique

10/07/2015

Le chantier du téléphérique ouvre cet été

La majorité a voté la déclaration d'intérêt général du projet. Le chantier devrait commencer cet été pour une mise en service à l'automne 2016. Le coût du téléphérique est évalué à 19 millions d'euros. Il n'aura pas d'incidence sur le prix du titre de transport ni sur le versement transport dont s'acquittent les entreprises.

Le conseil avait été programmé spécialement pour le dossier du téléphérique urbain, appelé à relier le futur quartier des Capucins au bas de Siam en surplombant la Penfeld. Une ultime étape avant d'entrer dans la phase opérationnelle, après l'avis favorable rendu par le commissaire- enquêteur le 22 juin.

L'enquête publique en elle-même n'avait pas déplacé les foules... 53 observations reçues, 11 favorables, 30 contre et 12 sans avis.

Activités industrielles

On savait que les groupes d'opposition brestois étaient contre. Ils ont à nouveau montré leur défiance, voire leur rejet, exposant ce qu'ils considèrent comme un nouvel argument : le départ supposé de la Marine du fond de Penfeld.

L'argument a été balayé d'un revers de main par François Cuillandre, lisant à l'assemblée un compte rendu de réunion entre la collectivité et la Défense, indiquant qu'il « **n'y a aucune action de moyen terme sur ce sujet** ». Avant d'ajouter : « **La Marine a engagé plus de 20 millions d'euros pour que les bassins de Pontaniou puissent accueillir les frégates multi-missions, elle ne va pas partir maintenant !** »

Quoi qu'il arrive, poursuit le président, « **le fond de Penfeld restera dédié à des activités industrielles, qui nécessiteront un accès. Le téléphérique se justifie donc** ».

Une première en France

Avec ce téléphérique urbain, Brest sera la première ville en France à disposer d'un tel équipement. La collectivité table sur une fréquentation annuelle de 650 000 personnes, au départ des deux gares, l'une rue Ducoedic, l'autre dans les ateliers des Capucins. Pour Christian Guyonvarc'h, élu de Guipavas, « **non-Brestoï et sans a priori** », le téléphérique est « **un mode de déplacement efficace qui s'avère être la solution technique la moins chère** » (par rapport à un nouveau pont ou une passerelle), et qui peut être « **source d'attractivité touristique et commerciale** ». Bref, un atout pour une métropole qui aujourd'hui perd des habitants au profit de sa périphérie.

Le téléphérique est un mode de transport qui n'est plus destiné qu'à la montagne. Dans le monde entier, des cabines suspendues font désormais partie du paysage. Même la ville de Paris songe à un projet de liaison aérienne entre les gares de Lyon (XIIe) et d'Austerlitz (XIIIe).

07/09/2015

Balade sur les traces des résistants brestois

Témoignage

« **Certains orphelins de résistants en ont voulu à leur père, considérant qu'il les avait abandonnés, eux et leur mère. Pas moi. J'ai toujours été très fier de lui.** » En 1942, alors qu'il était âgé de 3 ans et demi, Edgar de Bortoli a perdu son père, fusillé.

L'histoire de Charles de Bortoli débute en Italie. « **Quand il a quitté son pays pour la France, à 15 ans, mon père était déjà en résistance contre le fascisme, mais celui de Mussolini** », raconte le Brestois. Bientôt, Charles « **tombe fou amoureux** » d'une Bretonne, Aline, et vient vivre à Brest en 1937. Un an plus tard naît Edgar.

Sabotages et papillons

« **Profondément communistes** », ses parents s'engagent très tôt en résistance, avant même de rejoindre les Francs-tireurs et partisans (FTP), mouvement créé par le parti en 1941. « **Ils ont bazardé une vie confortable d'artisans dans la pierre tombale, à Saint-Martin, car ils ne voulaient pas travailler pour les Allemands.** »

Charles finira par entrer à la base navale, « **pour y faire des sabotages** », pendant que son épouse « **jette des papillons À bas Pétain ! dans les rues** ».

« **Nos parents n'étaient pas souvent à la maison** », croit se rappeler Edgar. Autre vague souvenir, celui d'avoir vu son père dans les geôles de Pontaniou.

Le 28 avril 1942 en effet, « **des policiers français** » arrêtent Charles dans une rue, une valise remplie de papier blanc - pouvant servir à imprimer des tracts - à la main. « **Pendant qu'il était torturé à la prison, ma mère passait ses journées avec nous, devant les portes.** » Un jour, « **un soldat moins peau de vache que les autres nous a permis d'aller le voir** ». Condamné à mort par un tribunal allemand, Charles est fusillé au stand de tir d'Issy-les-Moulineaux le 22 août.

Une rue à son nom

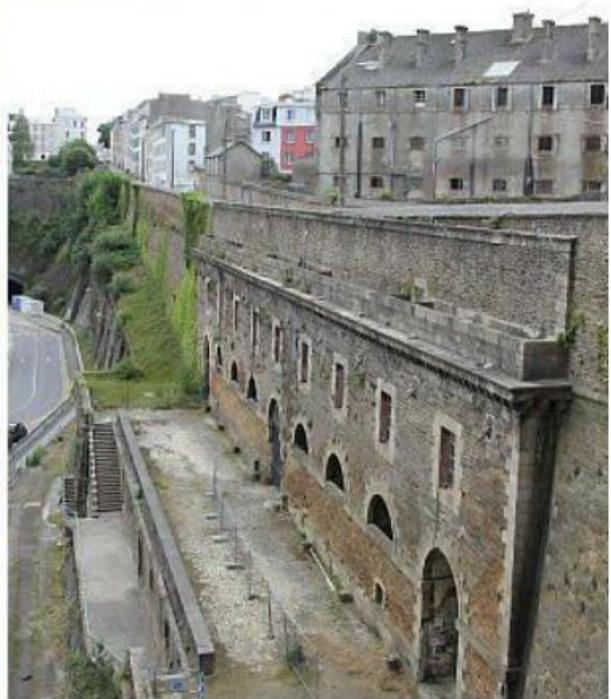
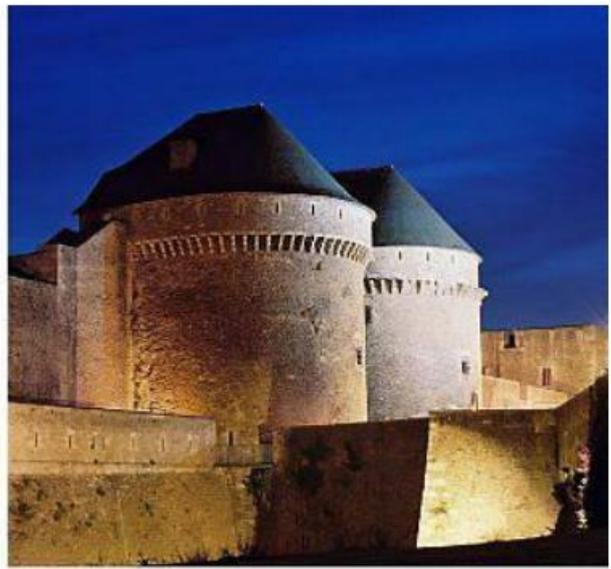
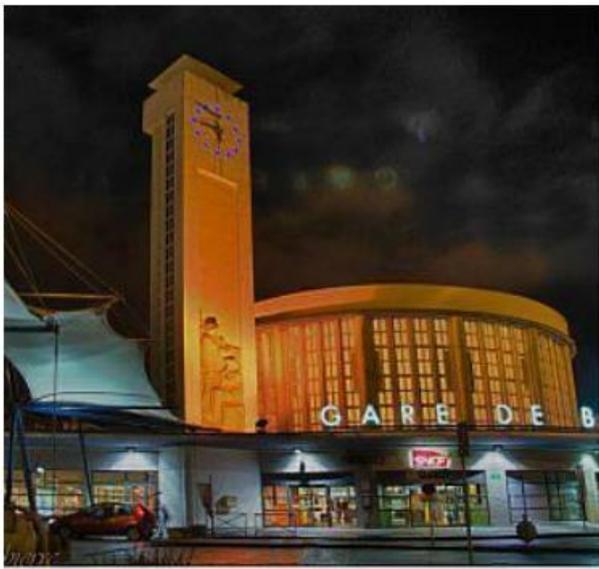
« **Tu seras assez forte pour élever les enfants, et tu ne manqueras pas de leur apprendre pourquoi leur père est mort** », écrit-il à son épouse depuis sa prison de Fresnes. « **Beaucoup de femmes n'ont jamais parlé de ça à leur enfant. Ma mère, elle, ne nous a rien cachés, au contraire. C'était quelqu'un pour elle, son Charles.** »

Fin 1948, Aline parvient à amener à Kerfautras la dépouille de son mari. La femme d'artisan devient alors femme de ménage. Bien que parfois jaloux des autres enfants à l'école, « **qui ont un père** », Edgar n'hésite pas à noter, sur les fiches renseignement, en début d'année scolaire, « **Mort pour la France** » dans la case « métier du père ».

Après une vie d'enseignant, notamment dans l'Algérie indépendante, il décide de perpétuer la mémoire de son père en rejoignant les rangs de l'Anacr 29, l'Association des anciens combattants de la Résistance, qu'il copréside.

Médaillé de la Résistance, Charles de Bortoli a aujourd'hui une rue qui porte son nom, à Recouvrance.

Mardi 8 septembre, de 20 h à 21 h 30, « Dans les pas des résistants brestois, du château aux Capucins ». Départ au château. Gratuit, sans réservation.



Septembre 2015, patrimoine, montage photographique

2016

Un autre regard sur Pontaniou

12/04/2016

Brest à la recherche des trésors de son passé

L'Histoire

Napoléon, qui en avait vu d'autres, aurait lâché que le plan-relief de Brest était « **la plus belle chose** » qu'il ait jamais contemplée. Cette pièce monumentale, 16 m sur 8 m, composée de métal, de soie, de papier de bois et de peinture, est la plus fidèle trace encore existante du passé de Brest avant sa destruction. Et aujourd'hui, Brest métropole aimerait beaucoup la voir revenir à la maison.

Alain Masson, vice-président de la métropole brestoise en charge des grands projets, l'imagine parfaitement intégrer le projet de réaménagement du plateau des Capucins. Ce futur quartier, racheté à la Marine, surplombe la rivière Penfeld et l'arsenal.

« On en tombe amoureux »

« **Le plan-relief trouverait très bien sa place dans l'ancienne prison de Pontaniou, une fois que nous lui aurons redonné son aspect originel** », explique-t-il. « **Cette prison figure d'ailleurs sur le plan-relief, à l'état de projet** », précise Alain Boulaire, historien de la Mer.

En 2002, il avait fait venir le plan à l'abbaye de Daoulas, à quelques kilomètres de Brest, pour une exposition à succès. « **En un mois et demi, près de 40 000 visiteurs étaient venus le voir** », se rappelle-t-il. Pour lui, ce plan-relief de 1811 est « **absolument exceptionnel : on y voit des choses extraordinaires. C'est simple, quand on le voit, on en tombe amoureux.** »

Mais ce plan-relief n'est pas l'unique témoin du passé brestoïse qui pourrait y revenir. Selon nos informations, le canot impérial de Napoléon pourrait aussi être transféré à Brest.

Il trône actuellement au musée de la Marine, à Paris. Mais celui-ci va fermer prochainement pour une refonte complète. Dans ce cadre, une partie de ses collections devrait être répartie dans les antennes régionales du musée parisien. Dont Brest.

Le canot impérial retrouverait alors une ville dans laquelle il a séjourné de 1814 à 1943. Il avait quitté Brest sur un camion, pour échapper à la destruction par les bombes des Alliés. Cette embarcation, unique en son genre, a été construite en 1811, à la demande de Napoléon Ier. Il voulait ainsi inaugurer en grande pompe l'arsenal d'Anvers.

Le canot arrive ensuite à Brest, où il reçoit sa décoration actuelle « **notamment la figure de proue représentant Neptune, le groupe arrière avec les armes impériales et, surmontant le rouf, une grande couronne soutenue par quatre angelots. Même les rames sont ornées de somptueux motifs peints** ».

C'est sous cette forme que Napoléon III et l'impératrice Eugénie embarquent à bord lors d'un voyage à Brest, en 1858. Un tableau représentant la scène figure d'ailleurs à l'inventaire du musée des Beaux-arts de la Métropole. S'il revenait à Brest, le présent rejoindrait le passé...

15/09/2016

L'ex-prison de Pontaniou sous l'oeil de photographes

L'ex-prison de Pontaniou, située à Recouvrance, à deux pas des Capucins, inspire les artistes. Quatre photographes, Cédric Dauphin, Mathieu Le Gall, Nicolas Ollier et Romain Veillon, ont saisi cette opportunité de se rendre dans cet espace fermé au public.

Tous sont passionnés par Brest, son patrimoine, son passé. Et tous ont été « **saisis par l'atmosphère de ces espaces marqués par le temps après 25 ans de fermeture** ». Deux expositions traduisent la perception des artistes, l'une au Mac Orlan, *Vues libre à Pontaniou*, et une autre à la Maison de la Fontaine, visible jusqu'au 18 septembre.

« Des histoires incroyables »

Cédric Dauphin privilégie le noir et blanc : son éclairage sur les lieux pousse à imaginer ce qu'était la vie dans cette prison. L'oeil de Mathieu Le Gall a privilégié ces cellules dont la peinture s'écaille : lorsque des vestiges de carrelage aux murs font penser à une piscine, ce spécialiste de l'incrustation d'images y fait vivre des poissons en suspension.

Nicolas Ollier, intrigué, a été comblé « **par la succession de lignes et la cohabitation des matériaux** ». Son oeil exercé a rapidement repéré un magnifique plafond en voûte à base de pierres. Romain Veillon, (absent lors du vernissage au Mac Orlan), s'est dit lui aussi passionné par le patrimoine historique et architectural : « **On imagine que des histoires incroyables ont pu s'y dérouler.** »

Samedi 17 et dimanche 18 septembre, rencontre avec le public à la Maison de la Fontaine, de 14 h 30 à 17 h 30. Exposition au Mac Orlan jusqu'au 2 novembre.

21/04/2017

La rue de Pontaniou rouverte aux piétons

Après de gros travaux pour assurer l'étanchéité et éviter les infiltrations dans le bâtiment aux Lions, la rue de Pontaniou est de nouveau accessible aux piétons. Elle a été repavée et bordée de murs, dont les joints ont été totalement refaits

2018

Logements de luxe ou patrimoine commun ?

03/09/2018

La prison de Pontaniou transformée en logements ?

D'anciens ateliers industriels transformés en médiathèque, commerces ou cinéma... Un espace hier inaccessible aux civils qui voit fleurir logements et bureaux... Mais dans la longue série des transformations en cours le long des rives de la Penfeld, celle qui est envisagée pour la prison de Pontaniou apparaît la plus surprenante. Et de loin, puisque le bâtiment, que l'on distingue nettement du boulevard Jean-Moulin ou des Capucins, pourrait être transformé en appartements haut de gamme.

Le projet est porté par le groupe François 1er, installé en région parisienne. Son site internet ne fait pas de mystère de son secteur d'activité : « **François 1er est spécialisé depuis plus de dix ans dans l'accompagnement de projets de restauration immobilière.** » Le groupe se présente d'ailleurs comme « **une référence grâce à de prestigieuses opérations de restaurations, à travers toute la France** ». Dans le Finistère, par exemple, il s'est déjà occupé du Prieuré, à Quimper.

Les opérations de François 1er se mènent toujours dans le respect du bâtiment originel. « **Chaque immeuble ancien exprime une architecture unique qu'il est indispensable de sauvegarder** », écrit Christophe Barillé, gérant et fondateur de François 1er, sur son site. Cette exigence figurera évidemment au cahier des charges pour la prison de Pontaniou.

Mutins, espions et pirates...

Également appelée bâtiment de la Madeleine, la prison de Pontaniou voit ses premières fondations posées en 1667. À l'époque, il s'agit d'un asile tenu par des religieuses. Plus tard, la Marine crée une prison maritime. C'est à cette mission qu'est affecté l'actuel bâtiment, construit entre 1805 et 1810.

Y sont incarcérés les prévenus et condamnés, civils ou militaires, faisant l'objet d'une procédure devant une cour de la Marine ou une cour militaire : criminels, voleurs de l'arsenal, mutins, espions, personnes ayant porté atteinte aux officiers ou aux intérêts de la Marine, pirates d'outre-mer...

Cette destination ne change pas jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La prison civile du Bouguen ayant été détruite par les bombardements, Pontaniou sert alors également de lieu de détention pour les prisonniers politiques et résistants. À la Libération, elle est transformée en prison civile, jusqu'à la construction de l'Hermitage, ouverte en 1990.

Un coup de neuf

Depuis, Pontaniou a été totalement désaffectée. Propriété de Brest métropole depuis 1997, elle n'a jamais retrouvé de destination. Seuls quelques squatters y auraient logé épisodiquement. Le projet de logements actuellement à l'étude aurait le mérite d'offrir un sacré rafraîchissement à un bâtiment qui commence à faire tache dans l'environnement rénové des Capucins.

« **Réhabiliter un bâtiment, c'est le comprendre dans son histoire, ses dispositions, avant de l'adapter pour la vie d'aujourd'hui et de demain** », résume Christophe Barillé. Qui sait de toute façon que ses travaux seront examinés de près par l'architecte des Bâtiments de France.

11/09/2018

Les associations montent au créneau pour Pontaniou

Le 3 septembre, *Ouest-France* révélait que l'ancienne prison de Pontaniou allait être transformée en appartements haut de gamme. Une nouvelle qui ne ravit pas tout le monde. Un courrier, notamment signé de l'Anacr (Association nationale des anciens combattants) et le MRN (Musée de la Résistance nationale) a été adressé à François Cuillandre. « **Pontaniou est un haut-lieu associé à jamais à l'histoire de la Résistance de Brest, et à sa répression, une mémoire vive que rien ne saurait effacer. Nous proposons d'inscrire l'Histoire dans le projet et d'y réserver un espace de mémoire où pourraient s'exprimer des associations comme les nôtres** », développe le courrier.

27/09/2018

L'avenir de la prison de Pontaniou pose question

La prison de Pontaniou est la propriété de Brest métropole. Qui veut la céder à un promoteur pour en faire des appartements de luxe. Un projet soumis à l'approbation des Bâtiments de France qui attendent les résultats de l'étude.

Le débat

« **Inconcevable** », « **incongru** », « **scandaleux** », les réactions au rachat de la prison de Pontaniou par un promoteur immobilier « de luxe » sont vives à Brest. Lancé, mercredi, par un groupe d'historiens, un « Appel pour la conservation de Pontaniou » atteint déjà le nombre, symbolique, de 79 signataires, parmi lesquels de nombreux descendants de résistants et de déportés.

« On s'étonne de la rapidité avec laquelle le promoteur immobilier est entré en action, sans débat public, sans concertation, remarque Gildas Priol, petit-fils de résistant. Alors que, depuis le début de la réhabilitation des Ateliers des Capucins, la Ville a toujours montré, pour ce quartier, une forte ambition couplée à la volonté d'associer les habitants. »

Un témoin rare du passé

Vendredi, les élus se réunissent pour voter la procédure de déclassification du domaine public. La transformation de l'ancienne prison de Brest, propriété de Brest métropole depuis 1997, est portée par un groupe parisien, spécialisé dans la rénovation de bâtiments historiques.

« Mais quelle part de ce bâtiment, qui date du XIXe siècle, sera sauvegardée ?, s'inquiète Olivier Polard, historien local et prof d'histoire.

« Les témoins visibles de l'histoire de notre ville sont rares et précieux. Leur conservation, intelligente et respectueuse, s'impose absolument, écrit, de manière indépendante, Gérard Jaffrédou, ancien professeur d'histoire. **Pontaniou fait partie d'un ensemble qui rend le passé sensible et intelligible, qui alimente la compréhension globale de la ville.** » Le tout à 50 m de la rue Saint-Malo, l'unique rue de l'Ancien Régime préservée de Brest.

Vendredi à 10 h devant l'hôtel de métropole

Les signataires de l'appel ne critiquent pas la nécessité d'une intervention : aujourd'hui, vue du téléphérique, Pontaniou ressemble à une grosse verrue. Le contraste avec les nouveaux Capucins est saisissant.

« Il a pourtant toujours été question de relier Pontaniou aux Capucins, un seul et même quartier ! », revendique Gilles Grall, petit-fils d'un résistant saint-politain, pensionnaire de Pontaniou durant la dernière semaine de son existence. C'est lui qui, vendredi à 10 h devant l'hôtel de métropole, va lire l'Appel.

Un argument auquel Olivier Thomas, architecte des Bâtiments de France chargé du dossier, se montre sensible. Il a diligenté une étude patrimoniale poussée : **« Pontaniou est un bâtiment remarquable, lui-même placé au milieu d'un site patrimonial remarquable, il bénéficie donc d'une protection très forte**, explique Olivier Thomas. **Paradoxalement, si son histoire est connue, Pontaniou reste un bâtiment peu documenté. Nous n'avons pas encore retrouvé les plans d'origine, nos connaissances restent incomplètes »**.

Compatible avec le patrimoine ?

L'étude patrimoniale, un inventaire précis du bâtiment, sera soumise, cet automne, au promoteur : « **Il va falloir alors déterminer si son programme est compatible avec les exigences patrimoniales. Sinon, il devra s'adapter.** » S'il donne son feu vert, l'architecte des bâtiments de France ne cache pas que la rénovation sera complexe : « **La structure principale doit être conservée, tout comme les sols en dalle de granit ou les voûtes des anciennes cellules, remarquables...** »

Complexe et coûteuse. Ce qui explique, peut-être, le prix auquel la collectivité céderait Pontaniou, environ 300 000 € : « **Un cadeau !** », autre motif de courroux pour les opposants au projet...

29/09/2018

Vendue et restaurée, Pontaniou aura un mémorial

« **Nous ne bradons pas la prison de Pontaniou.** » Alain Masson, vice-président de Brest métropole en charge des grands chantiers l'assure, la vente de ce bâtiment datant du XVIIe siècle se fera « **dans le respect le plus total des lieux et de leur histoire** ».

Sans surprise, les élus, réunis vendredi matin en bureau communautaire, ont voté à l'unanimité la procédure de déclassement du domaine public de la vieille prison. Ils donnent ainsi le feu vert à son rachat par le groupe parisien François 1er, spécialisé dans la rénovation de bâtiments historiques.

Plus-value pour la verrue

En 1997, la collectivité a acquis la prison de Pontaniou pour 35 000 €. Mais elle ne lui a jamais trouvé de destination particulière. Et n'a pas eu les moyens de l'inclure au chantier, déjà colossal, du plateau des Capucins. « **En juin dernier, le promoteur parisien nous a approchés, raconte Alain Masson. C'est vrai que sa proposition nous a beaucoup intéressés.** » On les comprend : depuis l'avènement du téléphérique, la vieille prison a désormais tout de la verrue par contraste avec l'élégance altière des Ateliers des Capucins parfaitement rénovés.

La Direction de l'immobilier de l'État (DIE), plus connue comme le service des Domaines, a fixé le prix de Pontaniou à 650 000 €, soit 400 € le m². Cher donc, « **nous étions les premiers surpris** », assure Alain Masson. Et faux : « **Mais pour cette première estimation, la DIE s'est basée, sur la valeur du terrain, une parcelle qui aurait pu accueillir des immeubles, une fois la prison rasée. Mais il n'a jamais été question de raser Pontaniou.** »

Une telle plus-value était absolument impossible, en raison du statut exceptionnel de la vieille prison. « **Pontaniou est un bâtiment remarquable, lui-même placé au milieu d'un site patrimonial remarquable, il bénéficie donc d'une protection très forte** », explique Olivier Thomas, architecte des Bâtiments de France.

Estimation des Domaines revue à la baisse

La DIE a donc revu son estimation à la baisse, 250 € le m², le prix normal du marché. Même ramenée à 300 000 €, ça reste une excellente transaction pour Brest métropole : elle a enfin trouvé une destination à ce bien et à un prix intéressant. Pas étonnant que les élus n'aient pas traîné sur le dossier...

Le groupe François 1er a déjà commencé, avec son propre architecte, à travailler sur la transformation de Pontaniou mais son programme devra être compatible avec les exigences patrimoniales et obtenir l'approbation des Bâtiments de France.

Le seul espace de liberté du promoteur pourrait être le dernier étage, construit à une date plus récente que le reste du bâtiment. Là où l'on verrait s'implanter les fameux « appartements de luxe ».

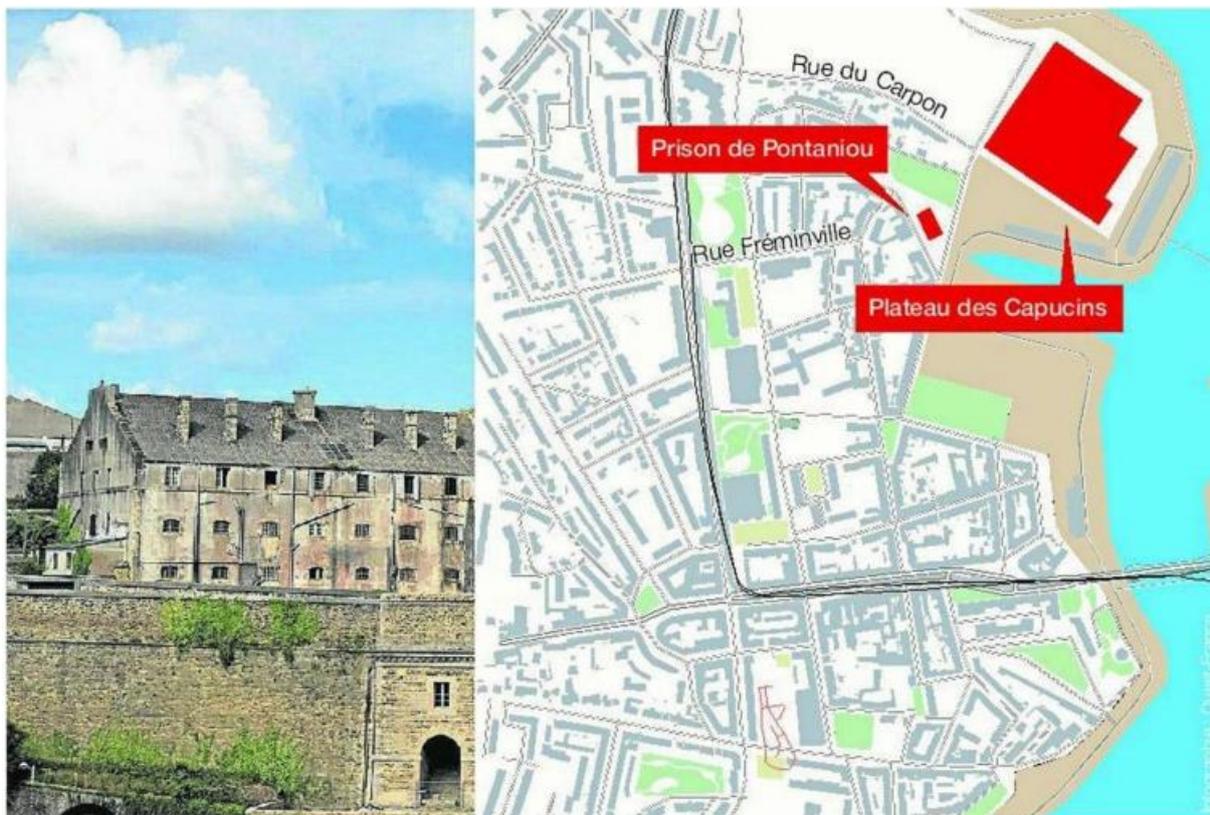
Il y aura un memorial

Reste à régler la question fondamentale de la mémoire, du souvenir.

La prison de Pontaniou reste un symbole fort de l'histoire et des drames de Brest.

Là encore, Alain Masson ne montre rassurant : « **Il y aura bien un « mémorial » à Pontaniou. Même si, pour l'instant, rien de précis n'est envisagé.** »

« **Nous avons inclus ce lieu de mémoire dans la vente**, assure le vice-président. **Il reste à en définir la forme et l'emplacement.** » L'Anacr, l'Association nationale des anciens combattants et amis de la résistance, sera associée à la réflexion. Tout comme le Conseil consultatif du quartier des Quatre-Moulins.



01/10/2018

Vendue, la prison de Pontaniou aura un mémorial

Les élus de Brest métropole ont donné leur feu vert, vendredi dernier, à la vente de l'ancienne prison de Pontaniou au groupe parisien François 1er qui compte en faire des appartements. En 1997, la collectivité avait acquis ce bâtiment datant du XVII^e siècle pour 35 000 €. La Direction de l'immobilier de l'État l'a estimé à 250 € le m². À 300 000 €, ça reste une excellente transaction pour Brest métropole. La prison de Pontaniou reste un symbole fort de l'histoire de Brest : « **Il y aura un mémorial à Pontaniou, même si rien de précis n'est encore envisagé** », assure Alain Masson, vice-président de Brest Métropole. Des Brestoises opposés à ce projet ont néanmoins lancé une pétition sur Facebook.

09/10/2018

Pontaniou : une balade contestataire

L'Appel des 79 et d'autres collectifs engagés « contre la cession de la prison de Pontaniou sans concertation préalable » se retrouvent pour une balade patrimoine qui partira du cours Dajot pour rejoindre Pontaniou via la rue Saint-Malo.

Mardi 8 octobre, rendez-vous à 17 h, en bas du cours Dajot.

10/10/2018

Brest nouvelle alternative : rentrée perturbée

Il manquait un élu démissionnaire du groupe à l'appel lundi soir (*Ouest-France* de mardi). Mais cela n'a pas empêché les six membres de Brest nouvelle alternative (BNA) de faire leur rentrée. Chahutés par le départ surprise de Pascal Kerbérénès, le jour même, les élus ayant quitté Bernadette Malgorn depuis l'élection municipale de 2014 cherchent à en faire abstraction, et à se concentrer sur leurs propositions.

« Tous candidats »

Tout d'abord la sécurité : « **Nous saluons la demande d'une police de sécurité du quotidien, même si cela arrive un peu tard** », ironise Nathalie Collovati, présidente du groupe. Les élus militent par ailleurs pour un débat autour de la vidéoprotection, qu'ils estiment fondamentale pour « **lutter contre le problème inquiétant des voitures brûlées et la délinquance des mineurs isolés** ».

Autre cheval de bataille, redynamiser le centre-ville de Brest. « **Le problème du stationnement est préoccupant**, explique Marc Berthelot. **La voiture a toute sa place dans le centre-ville. Il faut également un véritable périphérique nord.** »

« **De manière générale, nous dénonçons le manque de concertation avant les prises de décision de la mairie**, indique Christine Margogne. **La cession de la prison de Pontaniou en est un exemple, mais nous demandons aussi un vrai débat sur les rythmes scolaires pour un éventuel retour à la semaine de 4 jours la rentrée prochaine.** »

Alors que les élections municipales de 2020 approchent, les six élus assurent qu'ils seront « **tous candidats** ». Tous ensemble ? Pas de réponse. Seuls ou avec d'autres formations ? Pas de réponse non plus...

13/10/2018

Pontaniou : le futur préservera la mémoire des lieux

La polémique

« **Ce lieu fut le dernier séjour après tant de souffrance d'hommes entraînés par la guerre vers leur tragique destin.** » Aujourd'hui, cette plaque apposée sur le mur d'enceinte de l'ancienne prison de Pontaniou demeure le seul témoignage des atrocités qui ont pu se passer, sous l'Occupation, dans cet établissement qui était, à l'origine, la prison de la Marine.

Demain, ce souvenir pourrait être davantage mis en valeur. Dans le cadre de la cession du bâtiment au promoteur immobilier spécialisé François 1er (1), « **il y a matière à réaliser à Pontaniou un lieu qui participe à ce devoir de mémoire pour notre génération et les générations futures** », assure Alain Masson.

Le 1er vice-président de Brest métropole répond ainsi à l'interpellation du collectif des 79, composé d'historiens et de descendants de résistants. C'est par leur intervention que le dossier est évoqué lors du conseil de métropole de vendredi. Quinze jours après que le bureau de Brest métropole, compétent en la matière, a acté la vente de la prison à François 1er.

« *Architecture respectée* »

« **Pontaniou, c'est un pan entier de l'histoire de Brest et de la France,** avance Gilles Grall, au nom des 79. **Elle peut être l'occasion de nous dépasser, d'engager une dynamique, par l'histoire et pour la mémoire.** » Des exemples ? « **En faire un lieu de culture, d'art, d'exposition, de conférences publiques pour lutter contre l'ignorance et contre l'oubli** », liste Roland Bizien.

« **Il nous appartient de veiller à ce que la mémoire de Brest perdure,** confirme Éric Guellec (PCF), conseiller délégué aux associations patriotiques. **La vente de Pontaniou est conditionnée au respect de la mémoire du lieu.** » Il précise d'ailleurs que « **dans la délibération visée, il est écrit que François 1er « prendra en charge la mise en oeuvre d'un dispositif d'interprétation de la mémoire des lieux, accessible au public** ». **Ce dispositif reste à imaginer.** »

Quelle forme pourrait-il prendre ? « **Le dossier n'est pas bâché, pas bouclé,** assure François Cuillandre. **Le promoteur est ouvert.** » Le président de Brest métropole confirme par ailleurs qu'il a rencontré la présidente de l'association nationale des anciens combattants et résistants (Anacr29) sur le sujet. « **Une rencontre positive.** »

Pontaniou, comme le suggère Alain Masson, intégrerait alors la longue liste des lieux de mémoire répartis dans toute la ville. Et, comme il le rappelle, « **le bâtiment ne sera pas rasé.**

Son architecture sera respectée ». C'est d'ailleurs ce qui expliquerait que « **le prix de vente, 250 000 €, reste en deça de ce que l'on pourrait imaginer** ».

(1) Révélée en exclusivité dans nos colonnes le 3 septembre dernier.

26/01/2019

Émile Jegaden, résistant, dénoncé, déporté

« **Transmets ! Transmets !** » Ce sont les derniers mots du résistant déporté Émile Jegaden, lorsqu'il décède, en 2014. Des mots lourds de sens qu'il adresse à sa fille, Maryvonne Moal, présidente, depuis cette date, des Amis de la fondation pour la mémoire de la Déportation du Finistère. Elle milite en réalité depuis 22 ans pour que le souvenir de cette tragédie ne s'éteigne jamais.

Des mots qui résonnent, depuis, dans les salles de classe, comme au collège-lycée Saint-Louis, lundi. Une vingtaine d'élèves candidats au Concours national de la Résistance et de la Déportation, ont écouté son histoire. Ces collégiens et lycéens ont pu ainsi réunir de précieuses

informations pour plancher, seuls ou en groupe, sur le thème imposé cette année : « Répression et Déportation en France et en Europe, 1939-1945. Espaces et histoire ».

La mémoire d'une fratrie de résistants

Ils ont dit non au régime de Vichy. Yvonne, Yves et Émile Jegaden s'engagent, en 1943, dans les Forces françaises libres (FFI). « **Ils deviennent agents de renseignement**, raconte, avec passion, Maryvonne Moal, non sans une certaine fierté. **Leur but va être de retarder les troupes ennemies vers Brest. Ils vont guider les avions pour le largage d'armes ou autre matériel militaire...** » S'ensuit une traque infernale. Les frères Jegaden, leur sœur et leurs compagnons n'échapperont pas au schéma méthodique de la répression qui s'abat.

Ils sont livrés par un copain d'école, Hervé Botros. Ce collaborateur notoire pensait pouvoir utiliser les Allemands, afin d'obtenir l'indépendance de la Bretagne après la guerre. « **Hervé Botros était là pendant les interrogatoires et soutenait aux Nazis qu'Émile était un résistant. Mais il n'avait pas ses faux papiers sur lui. Les Allemands ont donc préféré le déporter, n'ayant pas de preuve matérielle de son implication** », explique sa fille.

Matricule 22749

Émile Jegaden passera par le camp radar de Ruffélic, à Plougasnou, et sera emprisonné à la prison de Pontaniou, à Brest. De leurs côtés, Yves et Yvonne sont fusillés avec d'autres, le 4 juillet 1944, d'une balle dans la tête.

Du 20 juillet jusqu'au 5-6 septembre 1944, Émile Jegaden arrive au camp de concentration de Struthof (Alsace). Les Allemands l'obligent à apprendre dans leur langue son matricule, le 22749. Il doit y répondre à n'importe quel moment. Sinon, c'est la bastonnade : « **Émile a été fouetté par les SS, ils se sont arrêtés à neuf coups, c'est cinquante normalement** », détaille sa fille. Il en restera marqué à vie dans sa chair.

Travail forcé en claquette, sous-alimentation, chaleur torride, Maryvonne Moal décrit des conditions abominables : « **Il y avait un four crématoire, mais on n'y effectuait pas de mise à mort. Il était juste là pour débarrasser les corps** », continue-t-elle.

Après l'évacuation du camp, Émile Jegaden est envoyé à Schömberg, avant les longues marches de la mort, « **390km sans être nourri** ». Il parvient à s'échapper et sera recueilli par les Américains.

« **En mai 1945, il sera de retour à Plougasnou, il a commencé à raconter son histoire, puis s'est tu. Il s'est muré dans le silence jusqu'en 2005** », termine Maryvonne Moal.

26/02/2019

Pontaniou bientôt aux Monuments historiques ?

La Ville de Brest vient de demander l'inscription de l'ancienne prison de Pontaniou aux Monuments historiques. Le bâtiment, qui date du XVIIIe siècle, est désaffecté depuis les années 1990. En septembre, il a été vendu à un promoteur immobilier spécialisé, François 1er. Celui-ci souhaite le transformer en logements. La prison étant située dans un périmètre historique de Brest, l'architecte des Bâtiments de France a demandé une étude. Celle-ci a conclu à l'existence d'un « patrimoine remarquable ». D'où, dans la foulée, la demande d'inscription aux Monuments historiques, dont le résultat ne sera pas connu avant un an. Cette procédure ne remet pas en cause le projet immobilier. D'ailleurs, la délibération portant sur la vente de la prison mentionnait bien l'obligation faite à François 1er de « **prendre en charge un dispositif d'interprétation de la mémoire des lieux** ».

C'est une demande inattendue... François Cuillandre vient de solliciter officiellement auprès de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) l'inscription de la prison de Pontaniou aux Monuments historiques. Cela même alors que le bâtiment, désaffecté depuis 1990, doit être vendu à un promoteur immobilier qui veut le transformer en logements.

« Tout est lié, explique-t-on à la Ville. La prison de Pontaniou est située dans le périmètre du site patrimonial remarquable de Brest. L'architecte des Bâtiments de France (ABF) a donc son mot à dire sur tout projet qui s'inscrit dans ce cadre. »

Une première pour Brest

L'ABF a donc demandé une étude patrimoniale au promoteur, François 1er. Celui-ci s'était d'ailleurs engagé, comme l'indiquait la délibération portant sur la vente de la prison à « **prendre en charge un dispositif d'interprétation de la mémoire des lieux** ».

L'étude, confiée au cabinet parisien spécialisé Perrot-Richard, a effectivement conclu que la prison était constitutive d'un « **patrimoine remarquable** ». D'où la demande d'inscription aux Monuments historiques, qui a été postée vendredi. **« Dans ce genre de dossier, il faut compter entre un an et dix-huit mois de délai. »**

Ancienne prison de la Marine, bien distincte du bagne aujourd'hui disparu, Pontaniou présente un aspect bien délabré. Elle témoigne néanmoins d'un pan important de l'histoire de Brest. Y compris de la Seconde Guerre mondiale, quand elle servit de lieu de détention et de torture pour les résistants et détenus politiques.

C'est en grande partie ce qui avait provoqué la création d'un collectif Pontaniou à l'annonce de la vente du bâtiment, en septembre dernier. L'inscription aux Monuments historiques, si elle aboutissait, serait certainement de nature à rassurer les membres de l'association sur la préservation de la mémoire des lieux.

Quant au promoteur immobilier, François 1er, il verrait lui aussi d'un très bon œil le déclenchement de la procédure d'inscription. Pouvoir commercialiser des logements dans un bâtiment protégé en raison de sa valeur patrimoniale constitue évidemment un plus pour ce groupe.

Ce serait en tout cas une première pour Brest, où aucun Monument historique n'a jamais été transformé en logements. Même si l'auberge de jeunesse (1) protégée elle aussi, avait d'emblée été conçue dans le but d'héberger du monde. Mais pas dans les mêmes conditions que Pontaniou.

(1) L'un des trois derniers à avoir obtenu cette protection, avec les halles Saint-Louis et l'église du Landais.

27/02/2019

« Favorable à la démarche mémorielle à Pontaniou »



Comme beaucoup, les membres du collectif Pontaniou l'ont appris mardi dans *Ouest-France* : la Ville de Brest sollicite, auprès de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac), l'inscription de son ancienne prison aux Monuments historiques. Désaffecté depuis 1990, propriété de Brest-Métropole depuis 1997 et situé dans le périmètre du site patrimonial remarquable de Brest, l'édifice doit justement être vendu au promoteur immobilier parisien François-Ier, qui prévoit d'y aménager des logements. Projet immobilier nullement remis en question par la récente demande de la Ville.

Grand-père fusillé

La perspective de cette inscription semble plutôt rassurer ceux qui se sont d'abord déclarés cosignataires de « l'Appel des 79 contre la cession de la prison de Pontaniou sans concertation préalable », membres aujourd'hui du collectif Pontaniou.

« Tout ce qui va dans le sens d'une étude approfondie, en vue d'une conservation et d'un souvenir, est rassurant », confirme ainsi son vice-président Gilles Grall, s'exprimant en son nom propre. On le sent satisfait d'un tel délai, entre 12 et 18 mois, favorable aux recherches sur ce lieu chargé d'histoire, **« ce qui n'est pas si fréquent à Brest »**.

« J'ai découvert l'intérieur du bâtiment en 1993, dans le cadre d'une visite privée », explique celui dont l'intérêt n'est pas qu'historique : **« Mon grand-père résistant y a passé la dernière semaine de sa vie, du 1er au 6 juillet 1944, emprisonné avant son exécution à Bouguen. »**

Cela fait vingt ans qu'il interpelle Brest Métropole **« sur la valeur remarquable de cette verrue proche de la formidable et récente rénovation des Capucins »**, et qu'il fourmille d'idées : studio de reconstitution cinématographique, étage mémoriel, etc.

Ça tombe bien : en mars, doivent justement commencer les ateliers consultatifs entre Brest Métropole, le collectif, les anciens combattants de l'Anacr, etc.

27/04/2019

À Brest, la prison devient projet de luxe

« **Les qualités architecturales de la prison de Pontaniou échappent au passant...** » Cette conclusion de l'agence Perrot et Richard, chargée de l'étude sur la valeur de l'ancienne prison maritime, puis civile, de Brest, reste pertinente. Le contraste entre la vieille prison, désaffectée depuis 1990, et les Capucins, l'ancien Arsenal magnifiquement rénové, est aujourd'hui flagrant.

La métamorphose de Pontaniou est confiée au groupe François 1er, rénovateur de l'ancien prieuré de Quimper. Le promoteur immobilier parisien a acquis la prison pour 300 000 €. À 250 € le m², une excellente transaction pour Brest métropole. En 1997, elle payait 35 000 € ce bâtiment du XVII^e siècle. Une bonne affaire, aussi, pour François 1er : le statut de patrimoine remarquable permet d'obtenir des subventions allant jusqu'à 50 % du montant des travaux.

Le groupe François 1er compte convertir la prison en appartements de luxe.

Choqué par « **ce projet élitiste** », un collectif d'historiens a déclenché une vive polémique, exigeant la préservation de la mémoire des lieux. Pontaniou reste un témoin crucial de l'histoire de Brest. Pendant la Seconde guerre mondiale, elle servit de lieu de détention et de torture pour les résistants et détenus politiques. Sollicitée par le maire de Brest, François Cuillandre, l'inscription de la prison de la Marine aux Monuments historiques lui garantit un futur « **dispositif d'interprétation de la mémoire des lieux** ».

Une cour pavée, de belles voûtes, des arcs en pierre, des linteaux délicatement incurvés... Avec celle de Rochefort, transformée en conservatoire de musique, la prison de Pontaniou deviendrait la seule construction carcérale impériale encore debout.

2019

Photographie et histoire : la défense de Pontaniou

20/06/2019

Le dernier hommage au vieux Pontaniou

C'est un reportage photo que l'on peut voir sur la page Facebook « La photo de 13 heures ». Il offre une promenade en image dans les couloirs et cellules de l'ancienne prison de Pontaniou. Désaffecté depuis 1990, le bâtiment a été vendu à un promoteur immobilier qui va le transformer en logements. Ce reportage est donc l'un des derniers témoignages sur la destination première de Pontaniou.

02/07/2019

Brest. Les derniers instants de la prison de Pontaniou, d'une sérénité absolue

Qui pour immortaliser les derniers instants de la prison de Pontaniou ? Qui pour archiver les qualités architecturales de ce bâtiment du XVII^e siècle ? Le 15 juillet prochain, les clés de ce Monument historique brestois seront confiées au groupe François 1^{er}. Le promoteur immobilier parisien, qui a acquis la prison pour 300 000 € auprès de Brest Métropole, va la transformer en appartements de luxe.

Mais la collectivité, qui a fait une excellente affaire en vendant cette prison acquise, en 1997, pour seulement 35 000 €, n'a missionné personne en particulier. Personne pour sauvegarder le souvenir de ce lieu, témoin crucial de l'histoire de Brest. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Pontaniou servit de lieu de détention et de torture pour les résistants et détenus politiques...

Heureusement, des artistes brestois n'ont pas attendu d'être sollicités pour poser leur regard sur l'ancienne prison maritime, puis civile, de Brest. Comme Nicolas Ollier, retourné, en électron libre, dans cette prison qui le fascine : « **Il y règne une sérénité, un calme absolu. Ce n'est pas pour rien qu'on dit d'un lieu qu'il est chargé d'histoire**, commente-t-il. **Pourtant, tous les éléments qui renvoyaient à la condition carcérale ont disparu. Il y avait là un étonnant paradoxe que j'ai eu envie de saisir, de traiter.** »

Nicolas Ollier ne travaille pas en solitaire sur ces ultimes prises de vues. Lui, qui s'intéresse à « **la succession de lignes et la cohabitation des matériaux** », a demandé à des amies de poser : **J'ai voulu des plans de transition, je tente une mise en scène**, explique Nico. **Pour donner cette impression d'un monde parallèle...** » Fantomatique, Éléonore semble se fondre dans la pierre. Vêtue d'une belle robe, Nesrine joue avec le contraste. Justine a des postures de danseuse...

« **J'ai voulu montrer quelque chose de différent, de plus personnel, de plus artistique, de plus graphique aussi**, commente Nicolas Ollier. **Quand on voit à quel point cette prison est bien conservée, vraiment saine, alors qu'elle n'a connu aucun entretien pendant 25 ans, on se dit que ce bâtiment est fait pour durer.** »

En juin 2016, la Ville de Brest avait déjà ouvert les portes de Pontaniou à des photographes : Nicolas Ollier, déjà, Cédric Dauphin, Mathieu Le Gall et Romain Veillon. Tous avaient été « **saisis par l'atmosphère de ces espaces marqués par le temps** ». Et une exposition à la Maison de la Fontaine avait alors couronné leurs travaux. On peut espérer qu'il en sera de même cette fois-ci...

Le maire de Brest, François Cuillandre, a sollicité l'inscription de la prison de la Marine aux Monuments historiques, ce qui lui garantit un futur « dispositif d'interprétation de la mémoire des lieux ». C'est vague. Avec sa cour pavée, ses belles voûtes, ses arcs en pierre, ses linteaux délicatement incurvés, elle aurait peut-être mérité plus de considération.

Comme celle de Rochefort, transformée en conservatoire de musique, la prison de Pontaniou restait, en France, la seule construction carcérale impériale encore debout...

23/09/2019

Un hors-série sur les prisons finistériennes

« On a beaucoup incarcéré à Brest et dans le Finistère lors des siècles passés », rappelle Dominique Derrien, coprésident de la Société d'Études de Brest et du Léon, à l'occasion de la présentation de ce nouveau hors-série, samedi, à l'Hôtel de Ville de Brest.

« C'est un sujet sensible qui oblige à la plus grande rigueur, puisqu'une prison, contrairement aux représentations qu'on peut s'en faire dans le passé, n'est ni une bastille, ni un bagne. De même qu'aujourd'hui, une maison d'arrêt n'est pas un centre de détention et encore moins une maison centrale. »

On constate une évolution des représentations des fonctions assignées aux prisons entre le XVIIe et le XIXe siècle. Un sujet riche qui a nécessité dix-sept contributions. S'il n'est pas question d'oublier la prison de Guerlesquin, ni la maison centrale de Landerneau, la prison de Pontaniou occupe une place importante grâce aux apports de Caroline Soppelsa, invitée pour retracer son histoire.

Étude historique

« Je ne suis pas Brestoise, mais je suis historienne de l'architecture et dans le cadre ma thèse, je me suis spécialisée dans l'architecture des bâtiments pénitentiaires », annonce-t-elle en préambule. Cette prison, « qui sommeillait depuis sa désaffectation en 1990 » et se situant dans un quartier en plein renouveau, a bien sûr intéressé des sociétés immobilières. L'agence Perrot et Richard, associée au groupe François Ier, qui vient de sceller le changement de cap du lieu, a fait appel à son expertise en lui demandant une étude historique « pour savoir quel était son intérêt patrimonial et ce qu'il était nécessaire de sauver dans le cadre d'une réhabilitation ». Des origines de la prison, tordons immédiatement le cou aux clichés. « Quand on pense univers carcéral et Brest, poursuit-elle, on évoque inmanquablement le bagne maritime, métropolitain. Il n'y a strictement aucun rapport entre les deux établissements. Dans un cas, on a une prison civile, dans l'autre, militaire. La prison de Pontaniou est d'ailleurs antérieure à la construction du bagne. Lorsque certaines plumes écrivent que la prison de Pontaniou aurait été une sorte de quartier de répression du bagne, c'est donc totalement faux ».

S'il n'est pas question de détailler ici toutes les changements subis par le bâtiment, il est à noter que son architecture a marqué « les évolutions de ce programme architectural nouveau qui a constitué la prison à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle ». La prison de Pontaniou va connaître une vaste opération d'agrandissement et de modernisation à partir de 1858. On retient malgré tout des problèmes importants, comme ceux « du logement des personnels et du détournement des espaces normalement dévolus aux prisonniers ».

L'entretien s'est toujours fait *a minima*. Retenons encore l'incendie de 1935 qui donne lieu à la construction d'une nouvelle toiture à deux pans. Pontaniou sera aussi une prison allemande sous l'Occupation. Entre 1952 et 1990, elle entre dans une phase irréversible, « entre dégradation et impossible mise aux normes pénitentiaires ».

2020

Nouveaux projets ?

05/02/2020

Le projet de logements à Pontaniou

Le projet immobilier dans l'ancienne prison de Pontaniou a été confié au groupe François 1er, promoteur spécialisé dans les monuments historiques. Lancé il y a un an et demi, il s'était heurté à une opposition de la part d'associations mémorielles. L'ancienne prison a servi à emprisonner des résistants durant la Seconde Guerre mondiale. Elle est désaffectée depuis 1990.

05/02/2020

Journal des municipales : Olivard veut être à la hauteur de Pontaniou

Pascal Olivard, tête de liste de « Brest, imaginons demain », réagit à l'abandon du projet immobilier de Pontaniou. Selon lui, pour aboutir sur ce dossier, il faudra mettre en place « **une réelle concertation avec l'ensemble des acteurs. Les habitants et leurs associations sont force de proposition pour que ces emblèmes brestois ne soient pas confisqués** ». Rappelant que Brest a décroché le réseau des Villes d'art et d'histoire, il appelle à « **être à la hauteur de ce label et à imaginer à Pontaniou une requalification à la fois respectueuse du patrimoine et porteuse de la vitalité culturelle du territoire** ».

18/02/2020

Journal des municipales Un centre des arts à Pontaniou ?

Après l'abandon du projet immobilier dans l'ancienne prison de Pontaniou, Marc Coatanéa propose une autre destination pour ce lieu de mémoire : « Un espace de culture et de transmission dont le rayonnement dépassera les simples frontières de notre ville. » Le site, qu'il veut baptiser Centre d'art Victor-Hugo – Pontaniou, serait « **capable d'accueillir des expositions temporaires, à l'instar des projets menés en partenariat avec de grandes institutions nationales comme le Louvre Lens, par exemple** ». Un des étages serait dédié à des ateliers d'artistes.

20/02/2020

le programme de Pierre-Yves Cadalen - Un musée d'histoire

Pierre-Yves Cadalen souhaite mettre en valeur le patrimoine historique de la ville. À commencer par faire de l'ancienne prison de Pontaniou un lieu de mémoire et de créer un musée de Brest qui ferait une large part aux sciences et aux techniques.

17/09/2020

Un résistant méconnu est mort il y a 77 ans

Une copie est adressée à Dominique Derrien. Le professeur d'histoire au lycée Tristan-Corbière a des liens particuliers avec l'auteur. « **Ma mère, orpheline, a été élevée dans une maison voisine des parents d'Albert Rannou, à Kerhanhéroff, à Guimiliau** », raconte-t-il. L'historien décide alors de reconstituer son puzzle. « **Albert Rannou était dans les Brigades internationales de la guerre d'Espagne.** » En fouillant à l'université de Nanterre, Dominique Derrien recolle les pièces. Albert Rannou est né en 1914, dans une famille de maçons. On lui reconnaît un certain potentiel quand il s'engage dans la Marine nationale, mais le garçon revient en 1933 dans son village léonard et devient maçon à son tour, à Brest. Jeune homme autodidacte et idéaliste, il adhère au parti communiste en 1936. Le Guimilien est un élément très prometteur en Espagne. Dès le 1er août 1937, il est nommé lieutenant. Il quitte le pays en 1938, après avoir été blessé. De retour en France, il fait l'objet d'une surveillance particulière et est mobilisé. Cela ne l'empêche pas de rentrer dans la Résistance assez tôt, dans le Brest occupé. Ses faits : sabotage des stations électriques de l'Arsenal et attaque à l'explosif des locaux de l'état-major de la Kriegsmarine, en septembre 1942. Fin de partie le 2 octobre. Albert Rannou est arrêté, avec dix-huit autres Francs-tireurs et partisans (FTP). Direction Pontaniou pour l'enfer. « **Ils sont torturés par les policiers français d'octobre 1942 à janvier 1943. Ils ne parlent pas** », rappelle l'historien. Début 1943, alors qu'il est emprisonné à Jacques-Cartier, à Rennes, il écrit sa première lettre à ses parents. Il leur cache la torture. Les courriers passent avec la complicité des gardes. Considéré comme un cadre national du parti communiste, il est transféré à Fresnes (Val-de-Marne), le 28 [juillet](#). La sentence tombe un mois plus tard : il est condamné à mort par le tribunal militaire allemand du Gross Paris. Le même sort attend ses dix-huit camarades. Sa dernière lettre date du 17 septembre 1943. Albert Rannou est conduit au mont Valérien, dominant Suresnes (Hauts-de-Seine). Il est fusillé à 16 h, dans la clairière. Sa dépouille, dispersée dans une fosse commune. Ses restes ne sont exhumés qu'en 1947. Ironie du sort, lorsque son cercueil parvient à la gare de Guimiliau : seul le maire et ses parents sont là. « **Les terres léonardes étaient très cléricales. Communiste, c'était mal vu** », souligne l'historien. Sur sa sépulture, aucun signe. « **Une plaque a été rajoutée dans les années 2000.** **Il est rétrogradé sous-lieutenant.** » Sa concession expire très prochainement, « **il faudrait que la municipalité la préserve** », insiste Dominique Derrien. Le nom d'Albert Rannou est méconnu. Simplement gravé sur les monuments aux morts de Guimiliau et du mont Valérien, ainsi qu'au jardin des fusillés, à Brest. Pourtant, ses lettres « **évoquent le quotidien d'un résistant prisonnier. Cela fait penser au journal d'Anne Franck...** »

10/12/2020

Le premier calendrier de Coucou Recou'est sorti

Active dans le quartier de Recouvrance, l'association Coucou Recou' mène des actions collectives de solidarité locale et de fraternité qui visent à développer la convivialité, à faciliter l'implication des habitants dans leur quartier, à agir sur des problématiques du territoire, ainsi qu'à interpeller et relayer des questions. L'association anime un local à la programmation participative au 9, rue Armorique, et a notamment organisé Quartier Lib'et le Carnaval de Recouvrance en 2019. Une idée de calendrier a germé et a rapidement déclenché un vif intérêt. **« Il y a plein de vitrines vides, on pourrait faire des mises en scène décalées devant. Puis ces locaux vides, ça pose plein de questions sur l'avenir du quartier, l'étalement des villes, ça a du sens de s'y intéresser. Mais il y a aussi des vitrines pleines et des gens qui se bougent, ça serait bien de les mettre en avant ! »**. Le calendrier, réalisé en partenariat avec une cinquantaine d'habitants, des acteurs économiques et associatifs, sera disponible auprès des membres de Coucou Recou', samedi 12 décembre, de 11 h à 13 h, place des Halles-de-Recouvrance.

29/09/2021

Nombre d'écoliers, Pontaniou... la rentrée du maire en bref

Jusqu'à présent, la municipalité n'avait pas communiqué les chiffres concernant le nombre d'élèves scolarisés dans les écoles publiques de Brest. Ils sont officiellement 6 983 enfants. Des chiffres en baisse. L'an dernier, ils étaient à 7 104.

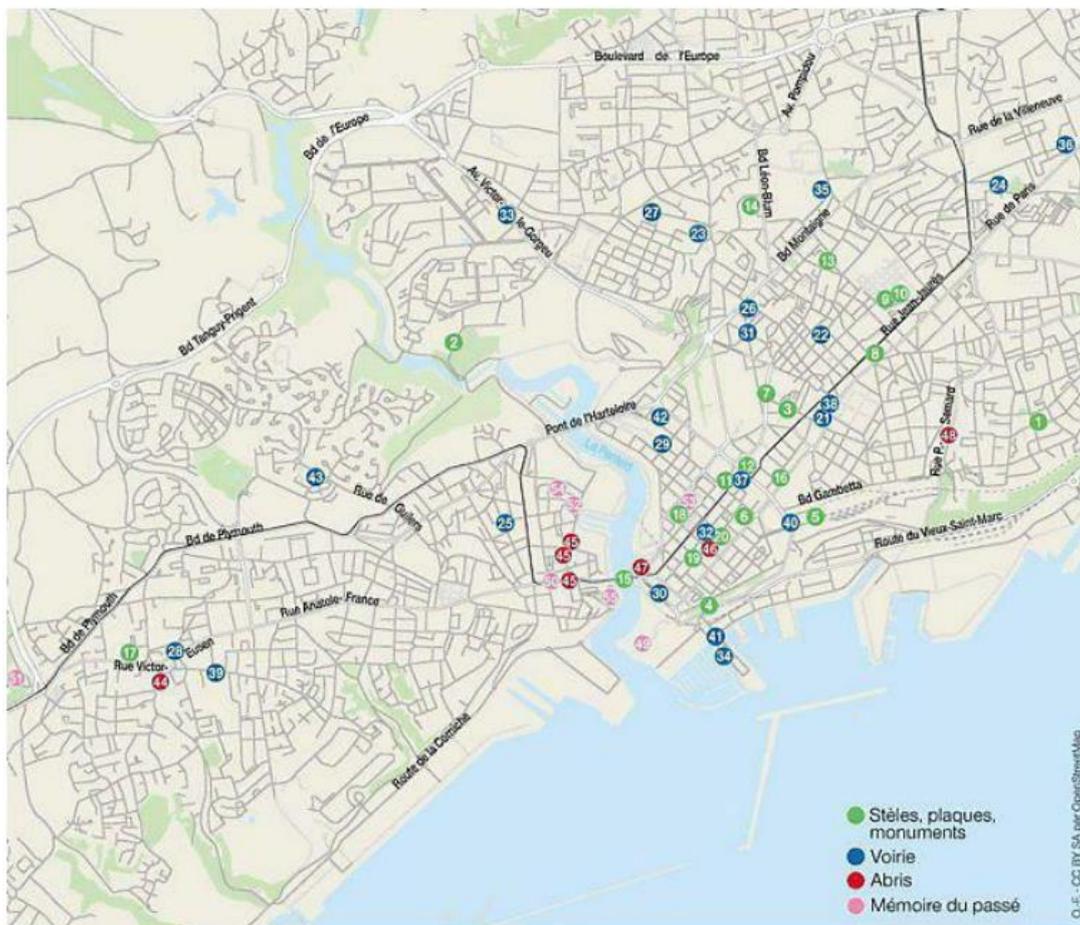
« C'est une bonne idée. Mais ce projet d'ascenseur n'a pas été intégré au projet de la seconde ligne de tram et du bus à haut niveau de service pour des raisons financières », explique François Cuillandre. Il ajoute : **« Ce projet était aussi lié à celui du transrade qui a été abandonné en raison de l'échec de la fusion entre la communauté de communes de la presqu'île de Crozon et la Métropole brestoise en 2018. »** Le coût d'un ascenseur urbain est chiffré à près de 4 millions d'euros.

« Une étude est commandée. Mais il n'y a rien de neuf. Le Covid est passé par là et a retardé les projets », explique François Cuillandre. Le projet de rénovation des halles Saint- Louis est en suspens. En 2018 et début 2019, six entreprises et deux robots ont démolé toutes les stalles à l'intérieur des 2 000 m² des halles. Le projet futur, prévu initialement à 2021-2022, est d'y accueillir des halles gourmandes, comprenant bars et restaurants.

« Une étude est relancée concernant le devenir de ce site », indique François Cuillandre. Plus précisément, un appel d'offres sera lancé. Pour rappel, en 2018, un groupe immobilier parisien a souhaité acquérir l'ancienne prison de Pontaniou, pour y aménager des appartements haut de gamme. Projet abandonné en 2020. Il s'était heurté à une opposition de la part d'associations mémorielle. 23 résistants furent torturés et fusillés dans l'ancienne prison. Pontaniou est désaffectée depuis 1990.

« Le PS a décidé d'avoir un ou une candidate pour les élections présidentielles. Le vote aura lieu le 14 octobre. J'en suis satisfait. Il y a un an, la direction du PS n'en était pas là ! » reconnaît François Cuillandre. Le maire socialiste le reconnaît : **« On part assez bas. Mais il y a toujours des surprises. En septembre 2011, qui aurait parié sur l'élection de François Hollande en septembre 2012. Idem en septembre 2016, qui aurait parié sur l'élection d'Emmanuel Macron en 2017. Je suis plutôt d'un naturel optimiste. Il n'y a que les combats pas menés qui sont perdus d'avance. »**

Une zone de géographie mémorielle élevée





Pontaniou, le pendant de la porte Tourville

>> Les formes de radoub, les portes de l'arsenal (rive droite : rue de Saint-Malo), le comblement des vallées : levée de Pontaniou et Boulevard Jean-Moulin

>> Deux paysages : l'un au début du XIXe siècle, l'autre dans la seconde moitié du vingtième siècle.

Pontaniou

